

LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

21^e ANNÉE — No 1091

MONTREAL, 18 MARS 1905

40 PAGES, 5c le Numéro



LA VERTE ERIN. D'après le tableau de M. Ch. Landelle.



ADMINISTRATION ET RÉDACTION
1961 Rue Sainte-Catherine, Montréal.
Téléphone Est 2840.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2131.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Quatre mois, \$1.00. Payable d'avance
Un an, \$3.00. Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE — Notre journal. — Chronique, "A propos de bonnes". — Une fête musicale. — L'Irlande des temps nouveaux. — L'amour (poésie). — La mode nouvelle. — Pour nos lectrices. — Savoir payer. — L'art de la coiffure. — La discrétion. — Recettes. — Notes de carnet. — La torpille Schwartzkopff. — Echos et notes scientifiques. — Le tabac dans l'île de Cuba. — Cowboys des temps présents. — Page enfantine. — Un roi laboureur. — Choses vraies. — Les tribunaux comiques. — Drôleries et rigolades.

MUSIQUE — Les Almées, par T. Ritter. — La chanson du rouet, par G. Bizet.

FEUILLETON — Emma Beaumont, par M. Reepmaker.

GRAVURES — Frontispice, "La verte Erin". — La mode. — Travaux d'agrément. — Nouvelle torpille russe. — La culture du tabac. — Les cowboys dans l'ouest canadien. Surprise de moineaux. — Le roi de Bardsey. — Dessins comiques originaux.

Notre Journal

L'organisation des différents départements de notre journal se continue méthodiquement et rapidement, afin que la transformation que nous avons annoncée puisse se faire dans un avenir rapproché.

Assurés déjà d'une collaboration qui groupera l'élite de nos littérateurs, nous n'en resterons pas là, car nous voulons que "L'Album Universel" puise sa force, son originalité, son sens pratique, à toutes les sources de la poésie, des arts et des lettres.

De cette façon, nos lecteurs seront toujours certains de trouver dans notre publication un miroir fidèle de tout ce qui se fait de beau et de grand dans le sens idéal et pratique dans l'univers.

Et, comme nous le disions il y a quelques semaines, l'"Album Universel" sera publié dans un format agrandi se prêtant mieux à l'illustration par la photographie.

La qualité du papier sera améliorée et surtout uniforme. Le choix des matières couvrira un champ plus vaste. Le journal sera imprimé sur des presses de la plus haute précision, et, de la première à la dernière page, représentera un effort réellement national et canadien vers la perfection.

Les éditeurs se promettent de ne rien négliger pour que le journal ainsi transformé soit et demeure le prototype et le critérium de ce que valent les arts typographiques au Canada.

"Album Universel" sera toujours l'organe du foyer et de la famille. Résolu cependant à n'être universels que dans un cadre de notre choix, nous voulons, dans l'effort nouveau que nous allons tenter, nous rapprocher de cette sphère d'éducation, qu'on pourrait presque appeler éducation de luxe, et qui, s'adressant au cœur, à l'imagination et au goût, a pour but principal d'enrichir de distractions pures et instructives les loisirs de la vie intérieure, et du foyer domestique, riche ou pauvre.



A propos de Bonnes

La question des serviteurs, servantes, bonnes, devient de plus en plus difficile, plus insoluble. — Des serviteurs dévoués, des bonnes vraiment bonnes, mais on n'en trouve plus! De là, le désespoir des maîtresses de maison.

A qui la faute? Je veux bien croire que l'esprit d'indépendance, de liberté qui, aujourd'hui plus que jamais, souffle sur le monde, y est pour quelque chose, mais j'ai toujours cru que le maître fait le serviteur, la maîtresse la servante.

Certes, l'espèce du bon serviteur n'est pas complètement perdue; quoiqu'on en dise, nombre de familles jouissent encore de ce bienfait.

Et comment cela? Oh! tout simplement parce que la maîtresse se garde bien de pousser trop loin les exigences, sachant se contenter d'un service probe et régulier; laissant aux serviteurs, aux servantes, la liberté de veiller en dehors à leurs ambitions, à leurs intérêts personnels.

Et puis, quand on a du flair et la main heureuse, il n'est pas impossible d'engager des personnes d'humeur stable, qui ne tarderont pas à montrer un vrai dévouement, surtout si on leur témoigne de l'intérêt et de la bienveillance.

Sans doute, il y aura plus d'un essai à faire, plus d'un ennui à supporter avant d'en arriver là: d'autant plus que, très souvent, les meilleurs certificats apportés par les personnes qui s'engagent, sont faux et trompeurs. Et voilà comment, neuf fois sur dix, nous confions ce que nous avons de plus précieux, nos enfants, notre vie même... à des personnes dont nous ne savons absolument rien sur les antécédents, les aptitudes, le caractère, la moralité, l'identité même.

La majorité de cette classe de la population est honnête, sans doute, puisque chez elle les crimes et les délits sont rares; cependant, combien en est-il qui n'ont d'autre but que de quitter au plus vite leurs modestes vêtements de campagne, pour endosser les toilettes les plus ébouriffantes; rivalisant à qui éclipsera, je ne dis pas sa compagne, mais sa propre maîtresse.

La toilette coûte fort cher; le salaire du mois ne suffisant pas, bientôt la pauvre malheureuse, afin de se procurer un colifichet quelconque fureusement convoité, s'oubliera et puisera dans les tiroirs ou le porte-monnaie de sa maîtresse, la somme nécessaire, suivie bientôt de la honte et du déshonneur.

N'est-ce pas là l'histoire de chaque jour?

Mais combien louables sont ceux et celles qui viennent à la ville pour gagner de quoi soulager leurs parents, subvenir aux besoins de frères ou de soeurs en bas âge, nourrir de leurs gages des parents âgés ou infirmes: Un tel dévouement n'est-il pas la meilleure garantie de l'honnêteté et de la fidélité d'une servante, d'une bonne?

D'autres, malheureusement, quittent la campagne ou la petite ville pour cacher une faute ou se soustraire au jugement des voisins, par dégoût du travail des champs, par saillie de jeunesse, entraînement et coup de tête dans la persuasion naïve qu'il suffit de mettre les pieds dans une grande ville pour gagner beaucoup d'argent et devenir un quelqu'un.

Une bonne se présente dans une famille: Elle s'engage volontiers, — madame lui plaît, — à condition qu'elle aura accès au piano, qu'il n'y aura ni enfants ni chiens, ni lavage, pas plus de deux étages; que sept jours par semaine elle sera libre de passer ses veillées où bon lui semblera, et disposera à son gré de l'après-midi du jeudi et du dimanche...

Dans de telles conditions, il n'y a qu'une chose à faire, c'est de prendre soi-même le balai et d'y aller de tout cœur.

Il n'est que trop vrai, les bons domestiques se font et se feront de plus en plus rares, peut-être bien parce que les bonnes maîtresses de maison se font aussi de plus en plus rares, et sûrement parce que le vieux régime familial passe — combien rapidement, hélas! — à l'état de souvenir.

Comme le Mardi Gras, du reste, que, sur la rue Sainte-Catherine, mercredi dernier, j'ai vu porter en terre en fort piteux état, et suivi par une douzaine de fervents du Carnaval, en état plus piteux encore.

Les bonnes choses s'en vont: N'êtes-vous pas de mon avis?

X.

Fête Musicale

C'est sous un patronage des plus "select", en tête duquel figurait lady Laurier, que Mme Julia Bennati a fait entendre ses élèves, il y a quelques jours, à la salle Karn.

Aux premiers rangs des spectateurs se trouvaient Son Honneur le maire et madame Laporte, lady Drummond et un groupe d'amis, M. Kleczkowski, Mme et Mlle St Pierre, M. et Mme J. E. Vanier, M. et Mme J. A. Vaillancourt, etc.

Comme programme: variétés, nouveautés et réminiscences. Comme exécutantes, de charmantes jeunes filles, de bonnes et solides voix, bien posées, bien dirigées, si bien que nous sommes arrêtés, dès le début de ce compte-rendu, pour savoir qui féliciter les premiers, professeurs ou élèves.

Le talent de Mme Bennati est assez connu pour que nous nous dispensions de tout éloge. Nous la remercions toutefois d'avoir pu si rapidement organiser une audition du délicat épisode musical de Paul Marinier, "Pierrot s'en va-t-en guerre", et de nous avoir fourni l'occasion d'entendre une "première" de ce petit chef-d'oeuvre, écourté, peut-être, mais fort séduisant par la mélancolique harmonie de la plupart de ses motifs.

Mlle B. Vaillancourt, sur un registre très étendu, a fait valoir un puissant timbre de contralto et a obtenu un succès considérable par son aisance à dire et le charme particulier et prenant de sa voix.

Mlle Juliette St Pierre, avec quinze ans de timidité, s'affranchit vite et bien. Sa voix se transforme rapidement en dugazon sans aucune dureté.

Mlle Bélanger a chanté, pour séduire les raffinés, tout un joli rondeau d'Hervé. Diction parfaite et voix légère de débutante.

Nos éloges vont également à Mlles A. Labrecque, E. David, Ch. Lalonde, A. Jarié, et aux chœurs ainsi qu'à M. R. Laurier, qui a supporté allègrement et malgré un enrouement très prononcé, une part très chargée au programme.

M. J. Gosselin aurait gagné beaucoup si ne pas chanter en coulisse. Sa voix est douce et sympathique. Il a conquis le public.

Un peu plus d'étude ou d'attention à l'orchestre nous aurait valu un plaisir de plus dans cette ravissante fête.

Madame Arthur Vaillancourt a tenu le piano avec un art parfait.

La leçon de chant du "Petit Duc" est venue clore cette audition, nous reportant aux beaux jours de notre théâtre d'opérette, où tous nous avons passé de si agréables soirées, et qui a tant fait pour développer chez nous un sentiment musical artistique inné.

Mieux vaut donner à dix faux pauvres que de laisser un vrai malheureux sans secours.

* * *

Certains commencent d'admirer quand ils cessent de comprendre. — Pailleron.

* * *

Les nations ont, comme les individus, leur responsabilité. — Ernest Renan.

L'Irlande des Temps Nouveaux

L'Irlande, qui pendant douze siècles a ressemblé à un vaisseau sans cesse battu par la tempête, paraît entrée depuis douze ans dans une nouvelle phase de son existence. Ce changement est encore trop récent pour que nous puissions en garantir l'efficacité et la durée; et cependant, c'est bien une Irlande toute nouvelle qui est en train de se former sous nos yeux.

LA chute de Parnell a été, en somme, un bienfait pour l'Irlande. Jusque-là, elle bornait son activité et son ambition à entraver les mesures bonnes ou mauvaises de la métropole à son égard, à faire de l'obstruction dans le Parlement. Aujourd'hui, elle est en train de conquérir une autonomie morale bien plus réelle et bien plus féconde que l'indépendance rêvée.

L'OEUVRE DE LA LIGUE GAÉLIQUE. — La Ligue gaélique, qui va prêchant le retour à la vieille langue nationale et au génie celtique, ne recruta d'abord ses adhérents que dans la jeunesse du pays. Depuis dix ans, elle a jeté des racines profondes, et elle augmente d'une manière continue. Non seulement elle a arrêté la rapide décadence de l'idiome gaélique, mais elle l'a restauré avec promptitude et efficacité. Elle a vaincu et conquis le ministère d'Education nationale (National Board of Education), qui lui était d'abord hostile. Aujourd'hui, dans 3,000 écoles irlandaises, on enseigne le gaélique à 95,000 élèves.

A partir de cette année, dans certaines écoles, la connaissance du gaélique est une condition "sine qua non" d'engagement pour les instituteurs. Le gaélique envahit les églises, les grands établissements commerciaux, les chemins de fer, les banques, les bureaux de poste. Partout se jouent des drames, partout se chantent des chants irlandais. Une grande fête annuelle, qui dure plus d'une semaine, réunit à Dublin une foule d'orateurs, poètes, dramaturges, historiens, romanciers, étudiants, musiciens, et des prix, médailles, sommes d'argent, etc., sont donnés aux plus méritants.

La littérature gaélique, dont le bagage était si mince il y a une dizaine d'années, a déjà créé une riche collection d'oeuvres de tout genre. Outre la presse exclusivement gaélique, les journaux de l'île qui sont rédigés en anglais donnent en langue gaélique les nouvelles gaéliques. On a fait des funérailles nationales plus imposantes que celles de Parnell au Père Eugène O'Growney, dont les "Simple leçons en irlandais" ont tant contribué à répandre cette langue. La génération d'aujourd'hui et celle de demain parlent et écrivent de préférence en irlandais, soit en littérature, soit en affaires. Les coutumes et les traditions nationales sont en train de ressusciter. Et ce mouvement donne une forte impulsion à l'industrie du pays, dont il patronne les produits. Si bien qu'aujourd'hui, les négociants qui s'adressaient à l'étranger, et le public, qui achetait ce qu'on lui offrait sans s'inquiéter de la provenance, achètent de préférence les produits du pays, tissus, chaussures, coiffures, encre, etc., qui aujourd'hui se fabriquent et se vendent en Irlande. On a les toiles de Belfast, les biscuits de Cork, les papiers de Dublin. L'Irlande fume, dans sa pipe irlandaise, du tabac irlandais. Fabricants, marchands, public, se sont donné tacitement le mot pour favoriser les industries nationales, dont le développement se manifeste par l'éclosion de nouvelles manufactures.

LES RESSOURCES NATURELLES DE L'INDUSTRIE IRLANDAISE. — Celle de ces industries dont le développement a été jusqu'ici le plus rapide, est le filage de la laine, soit à la main, soit à la machine. Les Irlandais n'ont pas tardé à s'apercevoir que ce qu'on leur vendait en Angleterre comme de "pure laine" n'était jamais tombé de la peau d'un mouton. Et

les laines irlandaises ayant vogue même au dehors, ont vu doubler leur débit et tripler leurs revenus.

Le filage à la main a pour centre les montagnes du Danyal occidental. Les filateurs sont de petits fermiers qui travaillent à la campagne tout le jour, et, la nuit, s'assoient à leur petit métier. Leurs femmes et leurs filles filent et cardent la laine. Puis, prenant les sentiers qui franchissent collines et vallons, elles vont au prochain village vendre à un gros marchand la masse de laine tissée qu'elles portent sur le dos.

L'Irlande abonde en toute espèce de minéraux et de métaux: fer, cuivre, plomb, étain, or, argent, qui sont à peine exploités. Toutes ces industries ont été tuées par un acte du Parlement. Toutefois, les industries privées (à domicile) restent, avec l'agriculture, la meilleure ressource de l'Irlande à l'heure actuelle. Ce sont, outre les filatures de laine, les broderies, le tissage du chanvre et du coton, les dentelles, les ouvrages au crochet. Tous ces métiers à la main ont pris un grand développement. Il est vrai que le profit est assez limité, et adouci à peine l'austère existence de ces pauvres montagnards irlandais.

LES LOIS AGRAIRES MISES A L'E-PRUEVE. — Le développement de l'agriculture a suivi une marche parallèle. Il y a vingt ans, l'Irlande était au point de vue agricole dans un triste état: routine, misère, incurie, telle était la situation en trois mots. Aujourd'hui, on réagit, on introduit des méthodes scientifiques, des machines perfectionnées. Ce n'est, hélas! qu'un commencement. Mais, d'après les rapports du départements de l'Agriculture et de diverses sociétés agricoles, les progrès sont réels.

Le petit fermier irlandais, sans avoir encore atteint le degré de prospérité du fermier anglais ou français, ne se trouve plus dans la position gênée, sinon misérable, de ses pères; et sa position s'améliore de jour en jour, grâce aux lois agraires, au progrès de l'agriculture et à l'argent américain.

On ne peut calculer le chiffre précis des sommes importées d'Amérique en Irlande; mais il est considérable. Beaucoup de pauvres jeunes Irlandais des deux sexes qui émigrent en Amérique envoient à leurs parents, qu'ils ont laissés en Irlande, tout l'argent qu'ils gagnent en dehors de ce qui leur est strictement nécessaire, et ces secours ont équilibré le budget d'un grand nombre de fermiers irlandais menacés de la ruine.

LE FLEAU DE L'EMIGRATION. — L'émigration est le grand mal dont souffre l'Irlande: depuis un siècle et demi, elle ne cesse de drainer le pays. Dans les cinquante-trois dernières années, 4 millions d'Irlandais ont passé l'Océan. Pour la décade de 1841 à 1851, l'Irlande n'a pas perdu moins de 1,600,000 de ses enfants, soit le cinquième de sa population. En 1841, elle comptait 8,200,000 âmes; en 1901, elle n'en avait plus que 4,460,000! Et si le chiffre des naissances baisse en Irlande dans des proportions alarmantes, c'est que la plupart des émigrants sont des jeunes gens, de sorte qu'on se marie beaucoup moins dans l'île, où ne restent, trop souvent, que des vieillards, des infirmes.

En vain, une ligue a été fondée pour enrayer ce courant, par tous les moyens possibles; les Irlandais ont dans le sang le désir d'émigrer, ils ne rêvent que de l'Amérique. Aucune théorie n'y fera rien. Pour devenir efficace, cette cam-

pagne devrait s'attacher à faire revivre les vieilles traditions irlandaises de bonne humeur et de divertissements, fêtes nationales, etc. Littérature, musique, beaux-arts, religion, tout devrait concourir à ce but.

La ligue gaélique s'efforce, non seulement de ressusciter la langue nationale, mais de développer l'industrie du pays. Il faut, en outre, qu'elle fasse revivre les vieux usages, les vieux chefs-d'oeuvre de la littérature celtique, beaucoup plus riche qu'on ne s'en doute en Europe, bref tout ce qui peut rendre la vie plus douce, le coeur plus chaud, l'âme plus noble.

LE SORT DU FERMIER IRLANDAIS. — Le journalier pour les travaux agricoles, en Irlande, ne manque pas d'ouvrage et vit bien. Les rapports entre journalier et laboureur sont très bons. Le premier est indépendant, et aussi respecté que le petit fermier. Ses enfants fréquentent les écoles nationales, où ils reçoivent une bonne éducation primaire, et plus d'un s'en va ensuite se fixer à la ville, où il entre dans une maison de commerce. Trop souvent aussi, on en voit qui émigrent, leur passage en Amérique étant payé par des parents ou amis qui les ont précédés dans ce grand pays. D'autres entrent comme domestiques chez les grands fermiers de la plaine ou des riches vallées qui débouchent sur la mer.

LES RELATIONS DE L'IRLANDE ET DE L'ANGLETERRE. — L'acte de gouvernement local qui a été accordé à l'Irlande, il y a quelques années, et qui est une réalisation limitée du "Home Rule", a délivré l'île de la mauvaise administration dont elle fut la victime. Les Conseils de districts et les Conseils de comtés ont fait preuve de sagesse et d'esprit pratique, et ont réussi à combler partiellement le fossé entre les classes privilégiées et les autres.

Les relations entre l'Irlande et l'Angleterre sont dans tout ceci le point capital. La race celtique est essentiellement sentimentale et jalouse de son indépendance. Elle s'insurge contre l'ombre d'une contrainte. Une chaumière plutôt qu'un royaume, dira tout Irlandais digne de ce nom, si ce royaume devait subir le plus léger vasselage! Mais les hommes d'Etat anglais, à l'heure actuelle, se montrent suffisamment respectueux des droits et des libertés de l'Irlande, et une série d'actes du Parlement: sur la rente, sur les impôts, la visite de la reine à Dublin, la liberté des cultes, etc., ont apaisé le sentiment national, s'ils ne l'ont pas absolument réconcilié avec la conquête anglo-saxonne. Dans cinq ans peut-être, à coup sûr dans quinze ans, l'Irlande jouira enfin du "Home Rule"!

D'après Mr SEUMAS MAC MANUS.

L'AMOUR

L'amour, c'est l'ambrosie, l'éternelle chanson,
C'est une fine fleur, une suave rose;
Goûtons et savourons son parfum, son frisson,
Contemplons ses douceurs dans une apothéose.
Et si le noir malheur vient à troubler nos jours,
Tout remplis de l'ardeur puisée à cette source,
Nous saurons l'arrêter sur son néfaste cours
Et jouir de la vie dans sa mortelle course.

ERNEST B. De LIGNY.

L'ART DE LA MODE

L'ARRANGEMENT D'UNE JUPE



AUJOURD'HUI on peut avoir à songer à l'arrangement des toilettes; elles se défraîchissent, se démodent si rapidement, qu'il fait bon d'être en mesure de leur faire recouvrer une seconde jeunesse.

Les jupes feront aujourd'hui, si vous le voulez bien, le sujet de notre causerie.

Il n'est pas nécessaire de chercher à vous démontrer comment elles se défraîchissent, nous savons toutes combien vite elles sont abîmées à la partie inférieure, et c'est alors qu'il faut pouvoir obvier à cette usure.

Puis, la mode vient encore compliquer la besogne, en nous faisant remarquer que la coupe et la façon ne répondent plus au goût du jour; il faut non seulement rafraîchir, mais aussi modifier.

Les jupes à fronces sont en pleine vogue; elles continuent à plaire, mais à côté d'elles on voit aussi beaucoup de jupes à plis, combinées très diversement.

Si nous disions que les jupes plates sont complètement délaissées, nous n'exprimerions pas l'exacte vérité; mais il faut cependant reconnaître qu'elles sont en très infime minorité. Seules les personnes fortes ou celles qui ne veulent point se conformer aux exigences de la mode, continuent à donner leurs préférences aux jupes plates. Il est juste de dire aussi que les tailleurs n'abandonnent pas tout à fait les formes plates, elles sont, du reste, préférables quand on doit les porter avec les longues jaquettes ajustées; des fronces ou des plis placés sur les hanches grossiraient forcément et feraient sous la basque des épaisseurs inutiles.

Mais nous voulions voir comment on pouvait rafraîchir et à la fois moderniser une jupe.

Généralement, quand on veut quelque peu changer la façon, c'est la longueur qui fait défaut; il convient donc de trouver la manière de remédier à cette longueur.

Supposons donc que nous ayons une jupe tout à fait plate, à laquelle nous voulions faire quelques plis: si elle est coupée en forme, il nous suffira de remonter les lés de côté; les plis pourront être très peu profonds à la taille, puisqu'ils augmenteront de profondeur à mesure qu'ils descendront. Mais, à moins que l'on ne fasse une jupe trotteuse, il faudra redonner la longueur manquante, et cela se fera facilement en ajoutant la garniture suivante:

Celle-ci se compose de bandes de fronces ayant une hauteur variable: un, deux et même trois pouces. Ces bandes froncées à plat, en espaçant les fils de fronces à quelques lignes, sont posées entre deux parties de jupe. On peut les mettre presque au bas de la jupe, ou à quelques lignes du bord. Si la longueur donnée

par une de ces bandes n'était pas encore suffisante, on en ajouterait une autre semblable à hauteur de volant en forme.

On conçoit aisément que ces garnitures doivent allonger sensiblement la jupe, puisque celle-ci est franchement coupée et qu'en espaçant les deux bords qui seront ensuite piqués, on peut mettre une bande entre! Ces bandes froncées peuvent se faire en tissu semblable à la jupe (de préférence du droit fil); mais si celui-ci fait défaut, on pourra fort bien employer du taffetas, du velours ou du satin, avec un lainage, et volontiers aussi du taffetas sur du ve-



Blouse élégante en mousseline de soie ornée de petits plis et de médaillons de dentelle Chantilly. Ceinture de satin Liberty artistiquement drapée autour de la taille.

leurs. Ces bandes froncées font très bien, mais non moins bien sont les bandes plissées verticalement à plis plats ou à repincés. Des bouillonnés rapportés ne seraient pas mal, mais ils donneraient un effet moins nouveau.

Nous avons indiqué comment il fallait procéder pour obtenir des plis à la ceinture; il est à peine besoin d'ajouter que c'est seulement la largeur qu'il nous faut, et que nous en ferons aussi bien des fronces, et cela sur un ou plusieurs rangs, à notre goût.

Le tablier peut rester uni ou être coupé par la garniture, selon ce que l'on a arrangé et ce que l'on possède.

CHRONIQUE DE L'ELEGANCE

On est revenu sur les exagérations de la ligne rejetée en arrière, du buste projeté en avant. Au nom de la santé, au nom de l'esthétique, la raison a fait justice des modes opposées au bon goût et à l'hygiène.

Les excentricités ne durent jamais bien longtemps chez nous.

Les tissus vaporeux, mousseux, garnis de la neige des dentelles, ajourés de broderies, tiendront la tête. Parallèlement, les soieries prendront des séductions de rêve. La fabrication actuelle atteint à l'art, par la légèreté, la souplesse, la délicatesse des nuances, la décoration prestigieuse. Cet hiver a vu, d'ailleurs, le triomphe de la soie et du velours, aussi facile à chiffonner, à bouillonner, que la mousseline et le crêpe. Le printemps et l'été mettront encore les soies en première ligne. La soie est essentiellement française; c'est en France que sa fabrication prend ses formes les plus délicieuses et les plus somptueuses. Il est donc bien que nous contribuions à en étendre la vogue.

Les fines et souples soieries ont triomphé, durant tout l'hiver, avec le tea-gown, le tea-jacket et toutes les jolies toilettes de réception. Comme cette mode coquette promet de faire une belle carrière, il est certain que nous verrons cet été des tea-jackets en mousseline et en tulle d'un flou adorable.

Le tea-jacket est une robe vague en soie légère: crêpe de Chine, crêpon de soie, éolienne, voile de soie; en point d'esprit ou mousseline de soie sur transparent de taffetas clair; en voile de laine, de joli voile léger comme un souffle. Sa forme emprunte la ligne droite de la robe Empire avec une plus gracieuse ampleur.

Elle tombe à plis harmonieux, se prolonge en petite traîne, s'agrément de draperies qui simulent un boléro, avec de jolis enveloppements.

Il est facile de prévoir, pour la saison prochaine, le très grand parti que l'on tirera des garnitures à clair. Sur les robes de soie et même de drap, — du drap, il est vrai, soyeux comme du satin, — on pose des entre-deux et des incrustations sur dessous découpé, ajouré; dentelles et guipures de soie de même ton que le tissu ou rebrodées de la plus précieuse façon.

Nous ne voyons plus guère de haut col montant, roide, guindé. La plupart des corsages ont une encolure ronde sur une guimpe de dentelle, ou seulement un col, suivant que l'échancrure est plus ou moins accentuée. Rien de seyant comme ce blanc auprès du visage.

L'encolure haute se fait souvent en ruban souple, redrapé, non pas sur un dessous empesé et de porter désagréable, mais sur une armature en baleine de plumes d'une légèreté et d'une souplesse invraisemblables.



SAVOIR PAYER



E vais faire frémir quelques-unes, mais j'aime mieux le dire franchement: c'est un vilain défaut que nous avons presque toutes, de ne pas être exactes dans nos paiements. Pourquoi? Ma foi, je me le demande. Négligence, insouciance, ostentation? Je crois qu'il y a un peu de l'un et de l'autre. Une fois le caprice satisfait, nous ne nous rendons pas compte que nos fournisseurs attendent le paiement, qu'ils sont tenus, eux à beaucoup de régularité et qu'abuser du crédit c'est lui faire du tort et nous en faire à nous-mêmes. Et alors les notes s'allongent chez la couturière et chez la modiste, chez le joaillier et chez le fourreur; les lettres arrivent auxquelles on ne répond pas... et l'on finit par se fâcher.

Et j'ai remarqué que ce sont précisément les femmes les plus riches qui mettent le plus de négligence à régler leurs factures. Il semble qu'à force d'avoir autour d'elles toutes les satisfactions, elles ne se rendent pas compte que les commerçants ont besoin d'une rentrée régulière de leurs fonds, qu'ils ont des paiements à faire à date fixe, et que les ouvriers et ouvrières qu'ils emploient attendent de cette régularité leur pauvre existence. Si on pensait à tout cela, certainement on serait plus exacte.

L'art d'être jolie par la coiffure

Une femme, fût-elle des plus jolies, passera inaperçue étant coiffée d'une façon quelconque. La coiffure joue un rôle de suprême importance dans la beauté féminine.

Combien de femmes ayant des traits réguliers, un physique agréable, ne sont même pas remarquées, leurs avantages n'étant pas mis en valeur par le cadre qui leur convient. Ce qui est pis, certaines sont absolument ridicules, soit en adoptant un "édifice" prétentieux, volumineux, qui les écrase; soit en ne suppléant pas à l'insuffisance de cheveux, Dame Nature s'étant montrée parcimonieuse à leur égard.

Par contre, une laide peut être ravissante si l'arrangement savant des cheveux vient, par exemple, en un bouffant souple et mousseux, dissimuler un front trop haut et fuyant; par de seyantes ondulations, adoucir la dureté des traits; par de coquettes frisettes, garnir des tempes découvertes avec exagérations; par de soyeuses torsades, équilibrer la disproportion d'une nuque dégarnie, atténuer le profil d'un visage trop saillant, d'un nez trop long.

Bref, il y a mille moyens de corriger les imperfections du visage et même d'en tirer parti. Oui, mesdames, vous avez bien lu, ce qui fait votre désespoir peut servir à vos succès: le secret est de savoir suppléer à ce qui manque, choisir ce qui convient.

Autrefois, il y avait une sorte de dépréciation attachée au postiche. "Porter perruque!... Fi donc! C'est bon pour les vieilles femmes qui n'ont plus de cheveux!..." disait-on avec une moue dédaigneuse. Et, sous ce fallacieux prétexte, avec cette phrase toute faite, on suppliait sa pauvre chevelure de telle sorte que, après l'avoir cassée, brûlée, martyrisée, accrochée de tous côtés, tantôt devant, tantôt derrière, suivant le goût du jour, on arrivait à constater avec désespoir, à quarante ans à peine, un éclaircissement tel de la chevelure, une si grande insuffisance, une si déplorable pauvreté, — le bul-

be ayant été atrophié, stérilisé par les bigoudis ou le fer chaud, — qu'il fallait bien alors recourir à la perruque redoutée, rendue obligatoire, et la prendre complète cette fois.

La mondaine de notre époque est plus intelligemment coquette, sous un gentil toupet, bien harmonisé à son visage, ne se défrisant ni à l'humidité, ni au vent; elle laisse sa chevelure pousser en toute liberté, croître, allonger sans la moindre contrainte.

Outre les avantages inappréciables de ces postiches charmants, légers comme un souffle, — montés sur un soupçon de tulle qui se fixe solidement avec une ou deux épingles, — permettant de se livrer aux sports les plus mouvementés sans redouter d'être échevelée; évitant l'intervention continuelle d'un coiffeur dont l'attente vous crispe; ils ont surtout le charme d'éviter à l'intimité conjugale le ridicule des bigoudis.

En effet, avant que l'usage des gentils et com-



Porte journaux en drap brodé à la main. Le drap est posé sur des morceaux de cartons coupés dans la forme voulue.

modes postiches fût aussi apprécié, combien de femmes, pour se faire belles le lendemain aux yeux étrangers, imposaient à leur mari le spectacle peu attrayant d'une tête auréolée de menaçants bigoudis pointant en tous sens et posés chaque soir, pour que la chaleur de l'oreiller supplée à celle du fer chaud.

Coquetterie bien peu habile, convenons-en.

Donc, mesdames, pas de préjugés mal entendus; adoptez sans hésiter ces adorables petits toupets qui font un délicieux air mutin. Ces gracieux bouffants métamorphosant littéralement les femmes d'un certain âge, leur rendant un air de jeunesse extraordinaire; ils donnent surtout ce cachet moderne et élégant si envié. Enfin et surtout, ils conservent la chevelure opulente, la laissant croître et pousser sous leur abri protecteur, tandis que celles qui usent des bigoudis et des fers chauds regrettent, mais trop tard, d'avoir tari le bulbe pileux et d'offrir aux regards peu charmés du mari ou à ceux des gens de service qui voient Madame avant sa toilette, le coup d'oeil grotesque d'une tête de femme de garnie et chauve.

LA DISCRETION

La discrétion est une qualité précieuse qui, présidant à tous les actes de la vie publique ou privée, ferait régner partout et entre tous une paix admirable, une entente parfaite. La discrétion est un mélange de bonté, de mesure, de retenue et de circonspection. Elle nous fait agir avec réserve et garder les secrets qui nous sont confiés. Elle met un sceau de diamant sur nos lèvres, un frein à nos désirs qui ne doivent point s'exprimer à tort et à travers.

Une indiscrette, c'est celle qui dévoile ce qu'elle devrait taire, mais c'est aussi celle qui a maintes envies et le dit, qui réclame des services désagréables ou onéreux de l'homme bien élevé qui est son cavalier, qui prend partout la première place, qui s'adjuge la meilleure part. L'indiscrétion se double toujours d'égoïsme. La discrétion est une des qualités les plus recherchées, les plus estimées; on pourrait presque dire que c'est la clef de voûte des rapports mondains.

Une personne discrète peut ne posséder aucun agrément extérieur, elle n'en est pas moins appréciée. Elle sera de commerce sûr, d'amitié fidèle.

Du coeur et de l'esprit de l'indiscrette, tout fuit, tout s'évapore par la bouche ouverte, comme le parfum d'un vase découvert.

On donne aussi le nom de discrétion à l'enjeu indéterminé laissé à la volonté du gagnant.

Une jeune fille ne parle jamais une discrétion qu'avec son frère, son père ou un homme sérieux de sa parenté. Elle pourrait se placer étourdiment dans une situation délicate dont il ne lui serait possible de sortir qu'en froissant son partenaire. Il faut dire qu'un partenaire courtois n'abuse jamais de la liberté du choix qui lui est concédée.

RECETTES DE BEAUTÉ

Pour se conserver le teint frais et adoucir la peau

Prendre du lait et de l'eau chaude, une partie de lait et deux parties d'eau, et se laver la figure et les mains, matin et soir, avec ce mélange.

RECETTES DE CUISINE

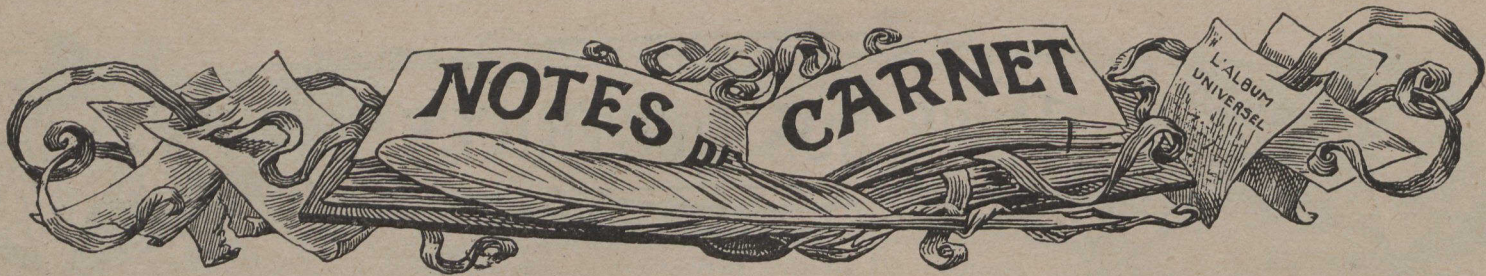
Gâteau de la tante Christine

Mettez, dans un vase, environ une demi-livre de pain rassis, que vous coupez en petites tranches minces, comme pour tremper la soupe; versez, dessus, une chopine de lait bouillant et sucré; couvrez le tout et laissez reposer un quart d'heure.

Ecrasez, ensuite, avec une fourchette, jusqu'à ce que vous ayez une pâte compacte; ajoutez-y une poignée de grains de raisins secs (malaga, smyrne ou Corinthe, à volonté), un peu d'écorce d'orange confite coupée en petits morceaux, un oeuf battu comme pour omelette et une cuillerée d'eau de fleur d'oranger; mêlez le tout. Versez dans un moule en fer battu, dans lequel vous aurez préparé un caramel, et faites cuire au four.

Pour faire le caramel, mettez, dans votre moule, un demi-quart de sucre avec un peu d'eau et faites cuire à grand feu, jusqu'à ce qu'il ait pris couleur; tournez, ensuite, le moule pour étendre également le caramel avant d'y couler le gâteau.

Quand ce dernier est cuit, renversez-le sur un plat et servez chaud ou froid.



UNE "CENDRILLON" ANGLAISE

Il s'est formé, à Londres, un trust de marchands de chaussures.

Les marchands coalisés ont fait essayer dans six cent cinquante magasins du royaume une chaussure si petite qu'ils l'avaient baptisée: la chaussure de Cendrillon.

L'heureuse cliente qui réussirait à faire entrer son pied dans cette chaussure devait recevoir un prix de \$2,500.

Espérance audacieuse de trouver une Cendrillon anglaise, car, soit dit sans méchanceté, l'Angleterre paraît être le pays de Berthe aux grands pieds; il serait surprenant d'apprendre que la gagnante est une Anglaise.

Il est vrai qu'il faut toujours compter qu'il y a des exceptions à toute règle.

INQUIETUDES A MILAN

Le Dôme de Milan cause de grands soucis aux Milanais, qui craignent que cette merveille ne fasse, comme la campanile de Venise, le désespoir des citoyens de la ville; aussi, leur sollicitude est en éveil. On a nommé une commission qui, tous les trois mois, procède à une vérification minutieuse de l'état du monument. Jusqu'à présent, rien de fâcheux n'a été constaté, le dôme n'a pas l'air de justifier les craintes des admirateurs. Cependant, on vient de faire installer, dans la flèche de la cathédrale, un appareil enregistreur fort ingénieux, lequel appareil, actionné par un pendule de dix-huit mètres de long, doit signaler la plus légère déviation, le plus infime tassement.

Sans compter que voilà tout créé un nouveau poste qui ne manquera pas de sollicitateurs, être le vérificateur du dôme de Milan!

NOUVEAU BIENFAIT DES RAYONS X

Il paraît qu'à Ceylan, on a fait de curieuses expériences en vue de l'application des rayons X à la pêche des perles.

Elles ont été décisives. Les rayons X permettent, en effet, de distinguer les huîtres perlières des huîtres qui n'ont de valeur que pour les gourmets.

Très précieuse découverte, comme on le pense, pour l'industrie perlière.

LE "HOME" PUBLIC

Où est le temps où les gens avaient à cœur de rivaliser à qui aurait la demeure la mieux installée, et où se dénonçait le goût particulier de ses habitants? On n'a plus le temps maintenant de s'occuper du chez soi, la maîtresse de maison a bien autre chose à faire que de donner une note personnelle à son "home". Aussi le tout fait sur commande nous gagne-t-il de plus en plus, c'est ainsi que, tout comme aux États-Unis, une Société va faire construire à Paris un groupe d'immeubles pourvus du dernier confort dont voici l'énumération:

L'administration fournira aux locataires non seulement toute la domesticité, mais encore voitures et chevaux, service de cuisine extraordinaire, table et vins. Il y aurait un service complet de réceptions, grands et petits salons, et salles à manger, salles de fêtes, qui seront à la disposition de tous, ainsi que le parc, où l'on trouvera tous les emplacements nécessaires aux jeux et sports en plein air.

Dame! ce ne seront pas "les immeubles à bon

marché", mais les grandes dames sont si occupées, dans notre siècle, qu'il faut bien qu'on agisse pour elles.

LA CAMPAGNE DU LAIT

Vous vous rappelez la campagne menée il y a quelques années par un grand journal quotidien contre les laitiers.

Cela fit beaucoup de bruit et d'agitation durant un temps bref, et puis les choses reprurent comme par le passé.

Il n'en est pas de même en Angleterre. Un digne bourgeois perdait son épouse, il y a quelques mois. Il crut comprendre que l'infortunée avait contracté la fièvre typhoïde en buvant du lait fourni par une maison importante. Il fit analyser le lait, qui fut trouvé additionné d'eau contaminée. Il y eut procès, et le marchand de lait fut condamné à payer à son client une assez grosse indemnité.

Ce serait se leurrer étrangement, toutefois, que de croire que cet arrêt empêchera les laitiers de baptiser leur lait.

FRANCHE ET SPIRITUELLE REPONSE

Le peintre Giacomelli, qui est mort il y a deux mois, était le peintre des oiseaux. C'était un homme charmant, très cordial et plein de franchise.

Un jour, Meissonnier, dont il était l'ami, lui montra un de ses tableaux militaires, où l'infanterie faisait, avec ses pantalons, une tache rouge beaucoup trop crue.

—C'est une revue, dit-il à Giacomelli.

—Je le vois bien! répondit-il, mais il y a trop de "rouge". J'attends que les soldats "passent".

Meissonnier, démonté par cette franche réponse, bouda un peu, mais il tint compte de cette opinion de son ami, et, au Salon suivant, les pantalons de fantassins étaient défraîchis, passés...

LE PROGRES

Plus vite, toujours plus vite, tel est le mot du siècle. Nous avons les télégrammes, mais on arrive à trouver que les lettres sont bien longues à parvenir à leur adresse. Un ingénieur italien aurait trouvé le moyen de rendre les lettres aussi rapides que les télégrammes.

Il s'agit, paraît-il, d'une combinaison du téléphone et du télégraphe sans fil. L'appareil reproduit automatiquement l'écriture à la vitesse de vingt mots par minute et met la lettre sous enveloppe automatiquement.

Presque de la sorcellerie, en somme! mais ne sommes-nous pas en pleine sorcellerie avec les progrès toujours nouveaux de la science moderne.

LA DERNIERE NOUVEAUTE

A un récent dîner ultra-chic, devant la maîtresse de maison se trouvait un immense bouquet de chrysanthèmes blancs qui avait fait l'admiration des convives. Quand le moment fut venu, sur un signe, un domestique apporta un saladier, pièce merveilleuse digne du mets rare qu'il allait contenir. L'hôtesse se leva et effeuilla quelques fleurs de chrysanthèmes, auxquelles elle ajouta feuilles de rose et de violette. Ensuite assaisonnement obligatoire, sel, poivre, huile et vinaigre. Et ce mets nouveau

fut passé parmi les convives, qui le déclarèrent délicieux, les chrysanthèmes rappelant, paraît-il, le goût des asperges.

Les vrais admirateurs du chrysanthème, si varié d'aspect et de couleur, trouvent que c'est une profanation.

UNE DISTRACTION

En justice, on ne s'amuse pas toujours, et les accusés ne sont pas les seuls à trouver que "c'est long"; avocats ou juges, quand ce n'est pas à leur tour de parler, trouvent que le temps dure; aussi certains avocats, doués naturellement, passent-ils ces moments d'ennui à faire des caricatures sur ceux qui les entourent; mais... on ne pense pas à tout, et certaines distractions peuvent vous causer des surprises.

C'est ainsi que quelques avocats du barreau de Paris, présents, s'entendaient interpellés, l'autre jour, par le président de la quatrième chambre, qui, sans se fâcher, leur dit:

—Chacun prend son plaisir où il le trouve; si cela vous amuse, continuez à faire nos silhouettes, mais il n'est pas très nécessaire de laisser vos "oeuvres" dans les dossiers remis à la Cour.

Penauds, les avocats jurèrent, mais un peu tard, qu'ils ne le feraient plus.

UN CONDAMNE RECALCITRANT

Un assassin vient d'être électrocuté, aux États-Unis. Il a fallu trois décharges pour lui ôter la vie. L'exécution n'a pas duré moins de dix-huit minutes.

On imagine les contorsions et les souffrances du malheureux.

De bonnes âmes s'en émurent et prirent à partie le bourreau, lui reprochant sa maladresse.

Cet homme opposa aux invectives la sérénité d'une conscience pure et, changeant les rôles, se plaignit à son tour qu'on lui ait remis "un condamné de trop bonne constitution".

Ce bourreau doit avoir de la lecture et ne pas ignorer: "Le Guillotiné par persuasion", d'Eugène Chauvette, une histoire bien amusante que nous recommandons aux lectrices de "l'Album Universel".

UNE COLLECTION DE PAPILLONS

Le Museum d'histoire naturelle de Paris vient de recevoir de M. Boulet le don princier d'une collection de papillons considérée comme une des plus complètes.

Cette collection, célèbre parmi les amateurs de lépidoptères, ne comprend pas moins de vingt-cinq mille pièces.

C'est un joli cadeau fait à notre grand établissement zoologique.

C'est aussi un cadeau de prix.

Pour les gens pratiques, qui aiment à se rendre compte avant de donner libre cours à leur admiration, il n'est pas inutile de dire que la collection Boulet est estimée à \$20,000.

Il y a, en effet, des papillons rares que les collectionneurs sont forcés de payer fort cher. Tel est, par exemple, le "Laglaizo", qu'on ne trouve que dans la Nouvelle-Guinée et dont un exemplaire vaut \$80.

\$80! un joli coup de filet à papillons, comme on le voit.

La collection Boulet contient plusieurs Laglaizo, sans compter d'autres également aussi coûteux que rares.

LA TORPILLE SCHWARTZKOPFF

LA guerre russo-japonaise a fait ressortir de la façon la plus saisissante, nous dirions volontiers la plus tragique, le rôle considérable de la torpille dans les conflits navals modernes. Pour la première fois, on a pu se rendre compte que ce petit engin d'acier, fusiforme, long de 8 à 10 pieds, pesant à peine 400 livres, était cependant de taille à se mesurer avec les grands mastodontes cuirassés de la mer, à les blesser à mort, voire à les anéantir complètement.

Quels sont donc ces engins meurtriers, dont tout le monde parle mais que si peu connaissent exactement; d'où vient leur puissance, et comment, lancés des flancs d'un navire de guerre, peuvent-ils se diriger d'une course sûre, au sein de la masse liquide, jusqu'à la coque du bâtiment ennemi, auquel rien ne doit révéler leur présence.

Rivale de la torpille Whitehead, en usage dans la plupart des marines du monde, la torpille Schwartzkopff a ceci d'intéressant d'abord qu'elle a été adoptée par la marine russe parce qu'elle résume tous les perfectionnements apportés depuis 30 ans dans la fabrication de ces explosifs.

Comme les autres systèmes de torpilles, l'appareil imaginé par Schwartzkopff se divise en 5 compartiments. Examinons-les un à un, de façon qu'aucun détail n'échappe à nos investigations.

Le compartiment de tête, si l'on peut lui donner ce nom, renferme la charge explosive consistant en une quinzaine de disques de fulmicoton humide, lequel a la propriété assez singulière de ne pas faire explosion au choc.

Son inflammation s'obtient donc au moyen d'un détonateur au fulminate de mercure, logé, au centre du compartiment d'avant, dans une cartouche-amorce de coton-poudre sec.

On remarquera à l'extrême pointe de la torpille une sorte de minuscule hélice. C'est un régulateur des plus ingénieux, destiné à prévenir toute explosion prématurée de la charge. Au moment où la torpille est lancée dans l'eau, — et à ce moment-là seulement, — la petite hélice dégage, dans son mouvement de rotation, l'extrémité du détonateur qui se trouve ainsi prêt à fonctionner, dès qu'il rencontrera l'obstacle contre lequel la torpille a été dirigée.

La section suivante contient le régulateur d'immersion, l'appareil le plus délicat et le plus important de tous ceux qui constituent une torpille automobile. Sans entrer dans des détails par trop minutieux, disons que ses trois organes principaux: le piston hydrostatique, le pendule et les ressorts actionnent deux gouvernails mobiles qui sont chargés de maintenir l'engin à la profondeur voulue.

Sur l'une des faces du piston étanche, l'eau exerce sa pression, d'autant plus forte que la profondeur est plus grande. Un ressort antagoniste fait équilibre, sur l'autre face, à la pression de l'eau, et commande, par l'intermédiaire de leviers et de tringles dont un pendule compensateur corrige les écarts, la manoeuvre du gouvernail d'immersion. Il s'ensuit que pendant la première partie de sa course, la torpille décrit une succession de longs mouvements ondulatoires, jusqu'à ce que, absolument comme

pour un sous-marin, l'équilibre étant obtenu à l'exacte distance de la surface où elle doit rester plongée, elle continue sa route désormais directe, avec la précision d'un obus bien pointé, droit au but.

Notons ici que l'immersion, qui se règle d'avance au moyen d'une vis à molette agissant sur un ressort "ad hoc", peut varier entre 18 et 40 pieds. En aucun cas les écarts de direction ne dépassent 2 pieds. Pour une portée de plus d'un demi-mille, on conviendra que c'est bien peu de chose!

Vient ensuite le réservoir à air comprimé. Il occupe le centre et sensiblement plus du tiers de la longueur totale de la torpille. Construit en acier renforcé, il doit pouvoir supporter des pressions de 90 atmosphères. Avant de passer dans le moteur et les servo-moteurs, l'air comprimé subit une réduction de pression dans le détenteur, dont l'action a été réglée également d'avance, selon les conditions du tir.

Le compartiment arrière contient d'abord le moteur rotatif à trois cylindres, disposés à 120 degrés les uns des autres, dans un même plan. Leurs manivelles, soigneusement équilibrées afin de ne pas donner de bande à l'engin immergé, commandent le double engrenage qui fait tourner les hélices en sens inverse. A côté de cet organe moteur se trouvent groupés: 1o le gyroscope Obry, destiné à maintenir la torpille dans une direction unique; 2o l'appareil qui sert à faire couler la torpille lorsque celle-ci

aille. A ce moment, l'air comprimé fait équilibre à la pression de l'eau sur les flancs du navire.

Les tubes sous-marins sont souvent pourvus d'une espèce de visière en forme de demi-cylindre évidé, appelé cuiller, et qui porte suivant sa génératrice médiane une rainure-guide où vient se loger le tenon supérieur de la torpille. Cette dernière est donc lancée, d'une manière absolument rectiligne et conduite pour ainsi dire jusqu'à la sortie du tube, comme un projectile hors de la bouche du canon. Ajoutons que la torpille Schwartzkopff mesure 354 millim. de diamètre et 4m,50 de longueur, qu'elle porte une charge explosive de 58 kilogrammes de coton-poudre dans son cône antérieur, que sa vitesse atteint 30 noeuds et sa portée maxima 1,400 mètres, et nos lecteurs se feront une idée à peu près adéquate du terrible engin dont disposent les officiers de la marine russe.

ECHOS ET NOUVELLES

La violente tempête qui s'est abattue sur les côtes anglaises a causé beaucoup de naufrages; sur terre, les dégâts furent énormes, les communications téléphoniques interrompues et la circulation des trains rendue impossible, en Ecosse, par suite de l'amoncellement de la neige. A Milan, pour la même raison, même arrêt des trains; la neige est tombée à Rome, Gênes, Naples et Florence.

— Dans une localité située au nord de Bergen, à Nesdal (Norvège), par suite d'une violente tempête, un pan de falaise, se détachant soudain, est tombé dans le fjord, soulevant une vague haute de vingt

pieds qui a détruit les maisons du voisinage et fait périr une soixantaine de personnes.

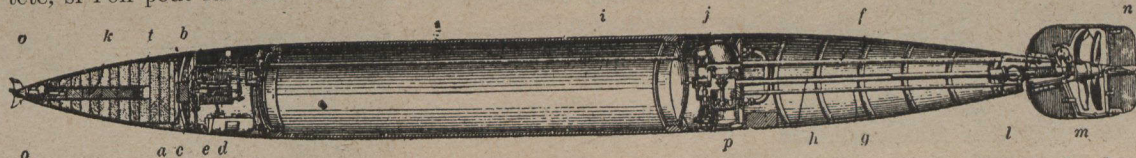
— A Liverpool vient de s'ouvrir la seconde exposition annuelle des produits coloniaux; on y remarque l'exposition organisée par la "Société pour la culture du coton".

— On mande de Constantinople que le vilayet d'Aldin est fort éprouvé par les inondations; des villages entiers sont disparus sous l'eau, et l'on compte de nombreuses victimes.

— En Thessalie, les tremblements de terre ont fait des victimes et détruit totalement plusieurs villages. Des pluies diluviennes ont ravagé diverses parties de la Grèce et interrompu les communications entre divers districts. La rigueur de l'hiver rend très pénible la situation.

— Le ministère du Commerce vient d'instituer une commission chargée d'étudier les mesures à prendre en vue de préparer, pour 1907, l'exposition internationale de l'automobilisme et des sports.

— On annonce la mort de M. Victor Serrin, l'un des doyens de l'électricité française. Il fut l'inventeur du premier régulateur de lumière électrique qui ait pu être employé dans les phares, les théâtres, les fêtes. Cet appareil fut imaginé en 1850, pour les travaux de réparation du pont Notre-Dame, que M. Serrin put ainsi diriger de nuit comme de jour.



Coupe de la torpille automobile russe. — a, piston hydrostatique; b, tige de commande du gouvernail; c, ressort antagoniste; d, pendule; e, tige du pendule; f, g, tubes contenant les tringles de commande du système d'immersion; h, arbre du moteur; i, réservoir d'air comprimé; j, moteur; k, cartouche-amorce; l, pignons des hélices; m, hélices; n, gouvernail vertical de direction; o, hélice du perceur; p, palette russe; t, charge explosive.

manque son but; 3o la soupape de conservation d'air, dite palette russe, qui met en communication le réservoir d'air comprimé et la machine, à l'instant précis où s'opère l'immersion; 4o les mécanismes d'arrêt, de submersion, de stabilisation du pendule, et 5o le réservoir d'huile pour la lubrification de tous ces organes si merveilleusement délicats.

A l'arrière sont les hélices, fonctionnant, ainsi que nous l'avons dit déjà, en sens contraire, ce qui assure la parfaite rectitude de la marche. Elles sont protégées par un cadre d'acier contre les heurts en cours de manoeuvre ou de route. Deux gouvernails, dont l'un, vertical, se règle d'avance, et l'autre, horizontal, est actionné, on l'a vu, par le piston hydrostatique, prennent appui sur le cadre protecteur des hélices.

En ce qui concerne le lancement, il se fait surtout par tubes sous-marins pour la torpille Schwartzkopff, soit à l'air comprimé, soit au moyen d'une chasse d'eau.

La chambre des torpilles, à bord des navires de guerre russes, est généralement placée dans la partie avant, à l'abri du pont cuirassé et à une profondeur de 3 à 4 verges au-dessous de la ligne de flottaison. Deux cloisons étanches la séparent complètement du reste du navire. Trois torpilles, suspendues dans des sortes de hamacs, sont affectées à chaque tube de lancement.

Normalement, bien entendu, la bouche du tube est hermétiquement obturée par un système de soupapes qu'on ouvre à l'aide d'un double levier quelques secondes avant de lancer la tor-

LE TABAC DANS L'ILE DE CUBA



Fleur de Cuba

La réputation des cigares et des tabacs de la Havane est fort ancienne. Aujourd'hui, plus que jamais, le commerce des tabacs a acquis une importance de premier ordre, et on n'a pas, autre part qu'à Cuba, en dépit de tous les essais tentés, pu obtenir des feuilles de tabac, de celles appelées capa, et qui servent à envelopper les cigares, possédant l'arôme, la souplesse et la qualité de celles cultivées et produites dans la province de Pinar del Rio, dans la partie du pays appelée Vuelta Abajo et dans la province de Santa Clara. L'importance de ce grand commerce à Cuba est démontrée par les chiffres de

vins de Champagne en France. Dans l'un comme dans l'autre, les qualités dépendent du terrain de production, chaque cigare comme chaque marque est fait toujours avec le même produit, et les années de bon tabac sont aussi appréciées que les bonnes cuvées de champagne.

Dans les cigares comme dans les champagnes, on paie surtout la marque de fabrique, et vous pourrez acheter souvent à moitié du prix courant un excellent cigare ne portant le nom d'aucune des grandes marques en vogue.

Je n'ai à m'occuper ici, et cela très superficiellement, que de la question de plantation et de fabrication. Cette dernière surtout est très intéressante à examiner dans les superbes fabriques installées à la Havane.

Les plus grandes plantations se trouvent dans la province de Pinar del Rio. Comme le tabac est une plante qui pousse très vite, presque toute seule et ne demande ni grands soins, ni grands capitaux, la culture est très divisée et compte de

très nombreux propriétaires. On sait que le meilleur climat qui convienne au tabac est un climat chaud, un peu humide, que donne une altitude modérée. Mais le tabac est une plante très vivace qui fatigue beaucoup la terre, et à Cuba, pour éviter qu'elle s'épuise trop vite, on est obligé de l'assoler et d'y mettre des engrais régulièrement.

A peine la récolte de tabac est-elle terminée, on plante du maïs, pour profiter de la richesse extraordinaire du sol cubain.

Les frais d'une plantation de tabac à Cuba sont assez

élevés, mais disparaissent devant les résultats superbes que produit la vente des feuilles de tabac, lorsque la récolte a été belle et que ces feuilles n'ont pas été mangées par les vers qui attaquent la plante.

La culture et la plantation d'un acre de tabac peuvent être estimées ainsi :

Boeufs, instruments agricoles	\$ 8.00
Séchoirs pour les feuilles de tabac	80.00
Matériel de transport, frais divers	16.00
Main-d'oeuvre, par an	72.00
Guano et engrais	24.00
Intérêts sur le capital engagé et sur la valeur de la terre	12.00
Ensemble	\$212.00

Un acre de tabac produit en moyenne 4 balles de 100 lbs chacune annuellement. En mettant le prix du tabac à 50 cts la livre, prix qui est très modéré et au-dessous de la réalité, le produit de la récolte annuelle sera donc de \$200 soit la totalité pour ainsi dire de l'argent dépensé, et en comptant les frais d'installation tout entiers dans le premier exercice, les années suivantes, le bénéfice sera donc, en prenant les mêmes chiffres, de 200 p. c. de l'argent dépensé pour la culture et les frais de la plantation.

Ces chiffres sont exacts, mais bien entendu, il ne faut

pas se baser là-dessus pour se lancer dans une grande exploitation; il y a à compter l'achat des terrains qui, dans les bons endroits, valent assez cher, et je n'ai pas défalqué les frais de transport qui sont parfois élevés. Néanmoins, les résultats, même en les réduisant de moitié, sont encore excessivement rémunérateurs et justifient la grande vogue dont jouissent les exploitations de tabac dans l'île de Cuba.

La fabrication des cigares et des cigarettes est très intéressante; j'ai visité plusieurs fabriques, mais me suis principalement arrêté dans celle qui fabrique la marque bien connue Villar y Villar. La décrire est décrire toutes les autres, qui ne varient entre elles que par l'importance de la production annuelle et le renom de la marque.

On sait les énormes fortunes qui se sont faites parmi les anciens fabricants de cigares, tels que les Bock, les Clay, les Upmann et autres. Maintenant la plupart des grandes fabriques sont réunies en trusts, suivant le système américain,



La transplantation du tabac à Cuba

l'exportation des tabacs en feuilles, cigares et cigarettes, à destination de tous les pays du monde. La dernière statistique que j'ai sous les yeux donne un total de 20,500,000 piastres.

Le commerce du tabac se divise en trois branches exploitées par :

1o L'agriculteur qui plante le tabac et le récolte ;

2o Le marchand de tabac en gros qui l'achète à l'agriculteur et le vend au fabricant de cigares à la Havane ou au dehors ;

3o Le fabricant de cigares qui produit lui-même une partie du tabac qu'il emploie, en achète selon ses besoins aux négociants en gros, et livre à la consommation cigares et cigarettes.

Dans son ensemble, le commerce du tabac peut être envisagé de la même manière que celui des



La Vueta Abajo, district renommé pour l'excellence des tabacs dans la province de Pinar del Rio

et deux groupes principaux ont été formés, l'un à Londres qui, sous le nom de Bock et Co, embrasse une douzaine de marques, dont les plus connues sont Henry Clay, Upmann et Bock, et un autre trust a été formé à New-York sous le nom de la Havana Commercial Company, qui contrôle également douze marques dont les principales sont Villar y Villar, Valle et Co, A. Murias et Manuel Lopez y Co. A l'heure actuelle, il ne reste presque plus de grandes marques de cigares non inféodées à un trust, mais il y a encore une quantité de fabriques secondaires qui fonctionnent chacune séparément.

La fabrication des cigares exige des ouvriers habiles, adroits, travaillant vite et bien; ceux-ci sont largement payés, mais leur métier est des



Entrepôt de tabac à Cuba



L'ébourgeonnement du tabac

plus malsains, par suite des émanations de nicotine, et beaucoup meurent jeunes. On les voit du reste tous avec des figures terreuses et des yeux brillants, comme des poitrinaires. Tous les ouvriers sont Cubains, et seuls, ils savent rouler un cigare avec dextérité et régularité, choisir d'un coup d'oeil la grandeur de la feuille qui convient à l'enveloppe du cigare.

Au Mexique, où l'industrie du tabac s'est largement développée, les ouvriers sont également Cubains, de même qu'en Floride américaine, où un grand nombre de fabriques ont été installées pour travailler le tabac de l'île, lequel est importé en feuilles, de manière à payer des droits de douane beaucoup moins élevés.

A l'usine, dès leur arrivée, les feuilles sont triées et rangées suivant leur qualité; les grandes et les régulières, non percées, servent à faire la capa, ou enveloppe extérieure; les petites servent pour les petits cigares ou cigarettes-cigares, et les morceaux de feuilles, les nervures, les débris, forment l'intérieur du cigare.

Comme on le sait, les feuilles de tabac, avant d'être employées, doivent fermenter pendant un certain temps. On les met simplement dans des cuves remplies d'eau. Lorsqu'elles sont à point, on les apporte dans la salle où travaillent deux ou trois cents ouvriers qui, toute la journée, confectionnent les cigares, chacun ne faisant continuellement qu'un même module.



Famille de cultivateurs dans le district de Moron. (Correspondant spécial de l'Album Universel tenant le bébé.)

Tout d'abord, il convient de redresser une erreur fréquente que commettent les amateurs de bons cigares, qui n'ont pas visité une fabrique; ils croient que, dans les mêmes marques de cigares, les uns sont meilleurs que les autres, selon la taille ou le nom. C'est une erreur, tous les cigares d'une même fabrique sont faits avec la même qualité de tabac, quelle que soit la forme ou la dimension.

Cependant, peut-être les grands cigares peuvent être un peu plus parfumés, parce qu'ils sont plus soignés, et qu'on emploie des feuilles de choix. Mais, en principe, tous les cigares sont faits de la même manière, avec les feuilles de la même plantation, et il n'y a donc pas de raison pour que les uns soient meilleurs que les autres.

Le cigare passe donc entre plusieurs mains différentes avant d'être prêt à expédier. Tout d'abord, un ouvrier forme le corps, avec des débris, de la picadura, ou tabac brisé, et une première enveloppe irrégulière; pour faire le corps toujours de la même taille, il a devant lui un module et une plaque d'acier dans laquelle est ménagée une ouverture pour calibrer le cigare.

Le cigare ainsi ébauché passe ensuite devant un ouvrier plus habile, qui l'entoure, en biais, d'une belle feuille de tabac, bien régulière et lis-



Une charge de tabac venant de la plantation. (Vue prise à la Havane)

se. Il coupe l'extrémité en carré pour bien égaliser le cigare, et fait la pointe de l'autre côté.

Le cigare est terminé. Reste maintenant l'opération la plus délicate, c'est celle de le classer suivant sa nuance. L'ouvrier spécial qui est chargé de ce soin gagne de 40 à 50 francs par jour; il doit avoir un excellent coup d'oeil, juger de l'état de maturité de chaque cigare, de manière à ce que l'ensemble d'une boîte reste homogène une fois la boîte remplie, et que, en se séchant, certains cigares ne foncent pas de couleur ou ne s'éclaircissent pas outre mesure.

Pour classer les cigares au fur et à mesure de leur réception, cet ouvrier les place sur une

grande table et forme des petits tas séparés, suivant chaque nuance. Il obtient ainsi tout d'abord une vingtaine de nuances, qu'il réduit par des classements successifs aux cinq ou six nuances connues des fumeurs: claro, mediano, obscuro, maduro claro, maduro obscuro.

Une fois triés par nuances, d'autres ouvriers leur passent les bagues qui en rehaussent le prix, et même souvent, pour les qualités fines, les habillent d'un papier d'argent ou les mettent dans un tube de verre. Puis, on les place en boîtes, par 25, 50 ou 100 selon le modèle, et voilà les cigares prêts à être expé-

diés. Les boîtes que tout le monde connaît sont toutes faites avec des bois de l'île, et certaines essences, de cèdre blanc ou de bois de rose, conservent l'arome du cigare d'une manière parfaite.

Les ouvriers qui fabriquent les cigares ont le droit de fumer tant qu'ils veulent; aussi, ils ne s'en privent pas et fument toute la journée, prenant au fur et à mesure un des cigares qu'ils viennent de terminer, ce qui prouve que les cigares peuvent être fumés frais. C'est d'ailleurs ainsi que les vrais amateurs les préfèrent.

Du reste, les fabriques de cigares de la Havane ne fabriquent presque jamais d'avance; il y a trop de modules et de grandeurs pour pouvoir tenir un stock; au fur et à mesure de la réception d'un ordre, on le met en train, et sitôt fabriqué, les cigares sont expédiés.

En résumé, une fabrique de cigares me paraît être une industrie très simple et très productive, car tous les Espagnols qui en ont monté à la Havane ont gagné de belles fortunes. Il n'y a presque pas de frais généraux, pas de machines, pas de stock. On fabrique au fur et à mesure des ventes.

Seulement, comme dans toutes les affaires de luxe, il faut faire connaître sa marque, et c'est là

la partie la plus difficile et la plus coûteuse.

Les fabriques de cigarettes sont également intéressantes. On se sert du tabac appelé picadura, qui est en miettes et en débris, et les cigarettes qui sont le plus demandées sont faites avec ce tabac enveloppé dans du papier épais, blanc, ou de couleur tabac, fabriqué en Espagne. Les cigarettes ne sont pas collées, et il faut une assez grande habitude pour bien les fumer. Une fois allumées, elles ne s'éteignent plus, et la cendre en est très blanche.

Je n'ai pas à décrire leur fabrication, qui est connue de tout le monde. Avec les nouvelles machines, tout se fait automatiquement depuis le pesage du tabac jusqu'à l'emboîtage.

L'industrie du tabac a atteint sa perfection à Cuba sous le rapport qualité, et je crois inutile de chercher mieux ou même aussi bien autre part. Les terrains de Vuelta Abajo produisent du tabac exquis, mais il s'en trouve d'aussi bon ailleurs dans l'île, et il n'y a rien à vouloir changer à ce qu'a fait la nature, qui a été prodigue de ses bienfaits pour toute l'île de Cuba.

LA CULTURE

La culture du tabac exige un sol riche et profond, parce que les racines de la plante s'enfoncent fort avant dans la terre et se ramifient beaucoup. Lorsque le tabac est parvenu à la



Tabac à maturité

hauteur de 20 à 25 pouces, on pince son extrémité supérieure, dans le double but de l'empêcher de s'élever davantage et de prévenir sa floraison: la force de végétation de la plante se porte alors tout entière sur les feuilles et leur permet de prendre un grand développement. On retranche également, pendant toute la végétation, les feuilles du bas de la plante, qui, formées les premières, se trouveraient jaunes et coriaces à l'époque de la récolte.

L'époque de la maturité des feuilles de tabac se reconnaît à leur couleur, qui devient d'un vert sombre très foncé. On coupe les feuilles du tabac à quelques pouces seulement au-dessus de leur insertion sur la tige. Cette opération se fait ordinairement le matin; les feuilles récoltées restent jusqu'au soir déposées sur le sol; on a toujours soin de choisir une belle journée. Le soir, on rentre la récolte sous un hangar.

On ne laisse pas les feuilles de tabac se dessécher à l'air libre; ces feuilles, étendues par terre, sont recouvertes d'abord de nattes ou de paillasons, puis de planches qu'on charge de grosses pierres, afin qu'en se desséchant lentement, ces feuilles éprouvent un mouvement de fermentation qui contribue à les rendre plus agréables.

COWBOYS DES TEMPS PRESENTS

L'EXISTENCE à travers les prairies, monotone, rude, loin de tout commerce humain, sans aucune défense contre les rigueurs de l'hiver ou les chaleurs torrides de l'été, sans autre ressource parfois, contre la faim, que le produit hypothétique de la chasse, demande des hommes fortement trempés, énergiques, insensibles aux intempéries, aux dangers et à la fatigue. — Ces hommes, ce sont les cowboys, les auxiliaires précieux et indispensables de l'éleveur.

Le cowboy est un type spécial de l'Amérique du Nord, type très pittoresque, s'il en fut, et encore imparfaitement connu.

Le président Roosevelt, qui vécut, durant plusieurs années, au milieu des cowboys, les a très exactement et très pittoresquement dépeints dans un de ses ouvrages: "La vie au Rancho":

"Les cowboys, écrit-il, sont des êtres souples, toujours à cheval, et qui parcourent d'énormes distances au galop de leurs petits chevaux nerveux. On les voit tantôt se redresser, tantôt se pencher en avant, en se tenant paresseusement en selle. Leurs étriers sont si longs qu'ils ploient à peine les genoux; les brides ne sont pas tendues pour empêcher les chaînes de sonner. Ils sont plus petits et moins musclés que les hommes qui manient la hache ou le pic, mais ils sont aussi déterminés et aussi confiants en eux-mêmes que n'importe qui au monde, avec leurs physionomies bronzées, bien caractérisées, leurs yeux vifs qui regardent le monde entier bien en face et étincellent sans jamais se baisser, sous les chapeaux à larges bords.

"Une existence pleine de dangers et de fatigues, des années de long travail interrompues par des semaines de fête brutale, ont tracé leurs folies en rides creusées sur leurs faces animées, mais n'ont pas terni l'éclat de leur regard audacieux et ne leur ont rien ôté de leur air de confiance en eux-mêmes."

Quand ils sont au rancho, les cowboys remplissent leurs obligations avec la plus grande activité et le plus grand dévouement. Ils sont affectés à la surveillance des troupeaux sur l'étendue du territoire livré au pâturage. La tâche n'est généralement pas facile, ce territoire s'étendant parfois sur un espace de plusieurs milles. C'est à eux qu'incombe le soin de rallier le troupeau quand il se disperse trop, de poursuivre et de ramener les fuyards, de réunir les bêtes aux époques de la revue annuelle passée

par l'éleveur. C'est lui qui veille à la sécurité du troupeau, qui le défend contre les tentatives des pillards, toujours nombreux dans ces régions incertaines, où la notion du bien et du mal est assez peu connue, où d'ailleurs la répression légale n'existe pas et ne peut pas exister.

Certains troupeaux de boeufs comptent jusqu'à 3,000 têtes; c'est le cowboy qui se charge de les diriger par groupes jusqu'aux endroits où

avant tout, c'est une connaissance parfaite de l'équitation. Aussi, les gardiens de bestiaux du Far-West sont tous de merveilleux cavaliers. Leur position en selle n'a généralement rien de classique; ils s'inquiètent peu de l'élégance et ne se préoccupent que de leur commodité. Mais il est impossible de trouver, même parmi les Arabes d'Algérie, des hommes plus solides à cheval. Sur leurs petits coursiers nerveux, ils accom-



L'élevage du cheval dans les plaines vallonnées de l'Alberta est confié à des "cowboys" choisis parmi les meilleurs cavaliers.

le pâturage est le plus gras, qui les oriente sur un nouveau terrain lorsque les autres sont épuisés.

Ce travail de surveillance continue exige une endurance à toute épreuve et une énergie exceptionnelle. Il y faut un corps de fer et une âme solidement trempée. Beaucoup de jeunes Américains des villes, séduits par cette vie nomade et de plein air, ont tenté de s'enrôler dans les ranchos; la plupart d'entre eux ont dû abandonner la partie, rompus dès les premiers jours par les fatigues et les privations. Dans ce rude métier de cowboy, il n'y a de place possible que pour les hommes de l'Ouest ou du Far-West, élevés dès l'enfance sur la ferme, habitués au bétail et ayant acquis aux durs travaux de la terre la vigueur physique et les qualités de la profession.

Pour être un bon cowboy, ce qui est nécessaire

plissent des prouesses inimaginables. Comme les Centaures de la fable, ils semblent faire corps avec leur monture, et on les voit parfois gravir ou descendre sans sourciller des sentiers presque verticaux, où le plus hardi montagnard oserait à peine s'aventurer. Aussi habiles pour le dressage que pour l'équitation proprement dite, ils arrivent, à force de patience, à faire de leurs chevaux des auxiliaires intelligents et obéissants, qui devinent la pensée du maître à la plus légère pression du genou, qui galopent, s'arrêtent, se couchent, se relèvent et repartent, sans la contrainte du mors, sous la seule impulsion des jambes du cavalier.

Le maniement du "lasso", que les rancheros appellent plus communément "rope" de son nom anglais, est une des occupations favorites du cowboy et en même temps une de ses qualités indispensables. On juge de sa valeur à l'habileté plus ou moins grande avec laquelle il lance sur un but mouvant, cheval, boeuf ou bison, la longue corde enroulée au pommeau de sa selle. Tout homme qui prétend vivre sur les ranchos s'exerce, dès le jeune âge, à ce sport passionnant et difficile; il ne saurait même s'y adonner trop souvent s'il veut acquérir une adresse même ordinaire.

"Un cowboy, écrit le président Roosevelt, est toujours occupé à lancer le rope sur quelque chose. Son plus grand plaisir est d'exercer son savoir-faire sur le gibier. J'ai vu des hommes, sur des chevaux lancés, prendre au rope des daims et même des antilopes."

L'ennemi naturel des ranchos, et par conséquent du cowboy, c'est le voleur de bétail qui rode toujours aux environs des grands troupeaux. Ces voleurs se recrutent spécialement parmi le ramassis de toute nationalité, que des méfaits ont obligé à fuir les villes pour chercher un refuge dans les immenses plaines où la vin-



Au pied des Montagnes-Rocheuses les chevaux trouvent des abreuvoirs naturels au fond des criques et des ravins.

diète publique n'atteint pas. Cette redoutable population d'errants se rencontre partout où les colons se trouvent réduits comme défense à leurs propres moyens, dans les pampas de l'Amérique du Sud, dans les déserts du Canada, dans les steppes du Far-West ou du Missouri. Sur les ranchos, on les appelle les "hommes dangereux". Entre eux et les cowboys, la lutte est opiniâtre et sans merci. Un voleur, pris en flagrant délit, ne doit s'attendre à aucune pitié; on le traque comme une bête malfaisante et on l'abat à coups de fusil.

Pendant ces dernières années, les éleveurs se sont unis pour se débarrasser de ces individus que leur audace et leur habileté de tireurs rend particulièrement dangereux. Des bandes entières de ces voleurs ont été poursuivies méthodiquement et détruites en bataille rangée par des troupes de cowboys armés. "Une de ces bandes, dont le quartier général se trouvait près de la frontière canadienne, fut surprise dans son repaire; deux ou trois furent fusillés par des cowboys: les autres s'étant barricadés, se battirent jusqu'à ce que la maîtresse poutre de la cabane eût pris feu. Alors ils firent une sortie en masse; mais presque tous furent abattus d'une seule décharge; il ne s'en échappa qu'un ou deux."

Il ne faudrait pas croire toutefois que le cowboy possède nécessairement les vertus bibliques des pasteurs de jadis. S'il s'acquitte avec ardeur et conscience de la tâche qui lui est confiée, il acquiert à cette existence indépendante et périlleuse, une rudesse et une violence dont il ne trouve que trop facilement l'emploi. Sans parler des querelles fréquentes et souvent tragiques entre ranchos concurrents, les cowboys ont de nombreuses occasions de donner carrière à leurs instincts batailleurs. Sur la limite des grands ranchos s'établissent généralement des industriels venus de la ville la plus voisine et débitant dans leurs "salons" les pires alcools. Ces "salons" sont, pendant la période des longs repos, le rendez-vous ordinaire des cowboys qui y dépensent dans l'orgie et le jeu le fruit de toute une année de travail opiniâtre. Les parties effrénées qui s'organisent autour des tables grossières donnent lieu à de continuelles bagarres, qui se terminent, l'alcool aidant, par des rixes effroyables. Le revolver y joue le grand rôle, et plus d'un reste sur le carreau, percé de part en part, à la suite de scènes de ce genre. Le cowboy tire d'ailleurs du revolver avec une facilité stupéfiante; à la moindre contestation, les arguments sont vite remplacés par un échange de balles qui volent au hasard dans le cabaret. On ne prend pas la peine de sortir de l'estaminet pour vider la querelle. Chacun, parmi les consommateurs, se gare comme il peut des projectiles, sans autrement y attacher d'importance. Ce qui est merveilleux, de la part de tireurs habiles comme les cowboys, c'est le nombre

relativement infime des coups atteignant leur but. Ils manient le revolver beaucoup moins pour tuer ou blesser que par besoin de bruit, de fanfaronnerie batailleuse.

En résumé, le cowboy est un type très curieux dont la vieille Europe n'offre aucun équivalent. Il tient à la fois de l'aventurier et du paisible berger, et l'on remarque en lui le bizarre assemblage du primitif et du civilisé. Très violent

chevaux que les bêtes à cornes. Chacun des gardiens a six ou huit chevaux dressés à sa disposition, et ce n'est pas trop pour faire de chevaux à demi-sauvages des bêtes de selle dociles et sans danger. A l'ordinaire, il suffit de faire preuve de force musculaire et d'adresse pour dompter le cheval le plus rebelle et l'habituer à souffrir le mors et la selle; mais il arrive que telle bête vicieuse ou particulièrement réfractaire, au lieu



Experts à lancer le lasso les "cowboys" à cheval rallient les troupeaux à un point voulu pour les marquer au fer rouge.
(Cette photographie fut prise le 8 juin aux environs de Winnipeg)

sous l'influence de la colère, il est généralement honnête, et c'est un compagnon sûr avec qui l'on peut s'enfoncer dans le désert sans craindre pour sa bourse et pour sa vie. D'un caractère très fier et très indépendant, il sait se montrer respectueux et docile avec le "ranchman" qui l'emploie. Il est susceptible de bonté, et il défend avec courage le camarade en danger.

Tel qu'il est, avec ses qualités et ses défauts, le cowboy est un des plus utiles et des plus actifs agents de la prospérité agricole de l'Amérique. Cette énorme quantité de bétail que les Etats-Unis répandent dans l'univers, c'est le cowboy qui en assure l'entretien, au prix d'un travail ingrat; c'est sur sa patience, sur son courage, sur son opiniâtreté que sont échafaudées ces royautés américaines, dont l'Europe sourit en les enviant. Déjà, sur plusieurs points, la civilisation suit les traces de ces modestes pionniers; elle s'avance derrière eux dans des régions où sans eux elle ne pénétrerait pas. Peu à peu, sur les confins des ranchos, des bourgades se forment, qui deviennent bientôt des villes florissantes. Aussi, l'Américain pardonne-t-il aisément ses défauts au cowboy pour ne songer qu'à ses services.

Il est beaucoup plus difficile de surveiller les

de tolérer sur son dos le cavalier qui croyait déjà en être venu à bout, fait le plongeon, se roule à terre en cherchant à le jeter en bas et à l'écraser. Son dompteur est prompt à se ressaisir; agile comme une couleuvre, il se cramponne à la crinière, il saute prestement sur le sol, puis s'élance sur la bête quand elle se redresse. Le cheval se lasse visiblement de sa résistance vaine; on lui glisse une selle sur le dos, qu'on boucle en deux temps et trois mouvements; après une dernière résistance, le cheval arrive à la supporter. Mais il faut qu'il s'habitue encore au cavalier qui s'élance sur cette selle. Le dompteur est magnifique d'adresse, de prudence et de sûreté. Le moment critique est celui où il engage son pied dans le premier étrier; si le cheval prenait son élan à ce moment-là, le cavalier serait perdu. Mais, prompt comme l'éclair, voilà l'homme qui, d'un bond, a pris position sur le dos de la bête; alors, celle-ci a beau se cabrer, partir à fond de train, faire des plongeurs: cramponné à la corne de la selle, le cavalier semble ne faire qu'un avec son indocile monture, qui finit par plier sous la main de son vainqueur.

Les travaux des cowboys et leur genre de vie changent avec les saisons. En hiver, ils doivent nourrir le bétail avec la provision de foin faite pendant l'été; et à cet égard, ils ont beaucoup de peine à adopter des mesures de sage prévoyance. Leur provision de fourrage, le plus souvent, est insuffisante; aussi font-ils des pertes sensibles, étant obligés d'abattre une partie de leur bétail ou de le vendre à vil prix.

L'existence des cowboys est devenue plus confortable et moins débraillée. Ces enfants perdus de la civilisation, égarés jadis dans le Far-West, tendent à rentrer dans le cadre de la société. Ils ont même la faculté d'acquiescer avec le fruit de leurs économies, une petite ferme avec un joli troupeau, dont ils ont l'orgueil de se voir enfin les propriétaires.

"J'ai toujours, dit Roosevelt, été traité avec la plus grande courtoisie par les cowboys, soit dans la revue, soit au campement, et les quelques bandits que j'ai vus furent aussi d'une parfaite politesse. En somme, je n'ai essuyé qu'une fois un coup de feu, tiré par méchanceté, et encore ne m'était-il pas envoyé par un cowboy, mais par un bandit d'espèce commune qui avait réussi à se glisser dans le rancho."



Pendant plusieurs jours les "cowboys" ont parcouru la prairie en traçant des cercles concentriques de plus en plus petits pour grouper en un seul point le bétail pour l'expédition.



LES ENFANTS

Bébé a son oncle, artiste comédien.
Et maman a amené bébé voir l'oncle dans la cérémonie de M. Pourceaugnac, son triomphe.
—Eh bien! mon neveu, demande l'oncle, le soir, à dîner, comment m'as-tu trouvé?
Bébé. — Tu sais, tu joues pas si bien que Polichinelle!

* *
—Vite, vite! dit la tante, mon petit sac, je vais manquer le train.

Bob a reconduit la tante jusqu'à la porte.
—Aie pas peur! tu le manqueras pas! Papa a avancé la pendule d'une heure exprès!

* * *
Mlle Lili, dix ans, montre à une petite amie sa nouvelle chambre, laquée blanc et cretonne bleue.

L'amie, avec une petite moue:

—Je la trouve trop bleue.

Lili, du tac au tac:

—Tu veux dire trop verte...

LES PETITS CAÏARDS

Ils vont les petits canards,
Tout au bord de la rivière,
Comme de bons campagnards.

Barboteurs et frétillards,
Heureux de troubler l'eau claire,
Ils vont les petits canards,

Dans l'eau pleine de têtards,
Où tremble une herbe légère,
Ils vont les petits canards.

Marchant par groupes épars,
D'une allure régulière
Comme de bons campagnards.

Rosemonde ROSTAND.

LN pauvre homme avait un fils que l'on avait surnommé Jean Bêbête. Pour aider son père, Jean alla demander de l'ouvrage à un boulanger du village voisin.

—Sais-tu pétrir la pâte, chauffer au four, enfourner le pain? lui demanda le boulanger.

—Oui, maître, je sais faire tout cela.

—Allons, tu vas commencer par passer la farine, tandis que j'irai au village voisin chercher du blé.

—Jean Bêbête commença par délier tous les sacs de farine, et, croyant que son maître voulait passer la farine dans la cour, il se mit en devoir d'ouvrir la fenêtre et de jeter le contenu des sacs dans le ruisseau.

Les poules, les canards, les pores, profitèrent joyeusement de la bonne aubaine.

—Malheureux idiot! s'écria le boulanger, de retour; tu jettes toute ma fortune aux bêtes.

Et, d'un geste menaçant, il le chassa.

Jean Bêbête s'en alla demander de l'ouvrage à un cordonnier, qui lui commanda de couper des souliers.

—Jean Bêbête prit le tranchet et coupa une belle pièce de cuir en morceaux. De sorte que, quand le cordonnier rentra dans son échoppe, il ne vit plus de sa belle pièce de cuir qu'un amas de morceaux au milieu desquels se tenait Jean Bêbête, qui ne reçut pour sa peine qu'une volée de coups.

Jean Bêbête se sauva. L'enfant se décida à coucher à la belle étoile. Il se plaça sous une ruche et s'endormit. Des voleurs vinrent au milieu de la nuit pour s'emparer du miel. Ils prirent les plus lourdes ruches et s'enfuirent, emportant dans un sac Jean Bêbête, de l'or en quantité et les ruches.

Justement, l'enfant avait pris un paquet d'alènes au cordonnier. Il en sortit une de sa poche et l'enfonça dans les côtes de son porteur.

Le voleur, croyant avoir affaire à tous les diables, laissa tomber le sac et son contenu et s'enfuit au plus vite.

Jean Bêbête parvint à trouver le sac et à en sortir.

On voyait clair; Jean Bêbête se hâta de rejoindre la maison de ses parents.

Grâce aux nombreuses pièces d'or que ses parents trouvèrent dans le sac laissé par le voleur, ils vécurent heureux; on ne surnomma plus Bêbête le jeune Jean et lorsqu'il eut l'âge de prendre femme, on le maria.

Le petit soulier de l'enfant

Je ne crois pas qu'il y ait rien au monde de plus riant que les idées qui s'éveillent dans le cœur d'une mère à la vue du petit soulier de son enfant: surtout si c'est le soulier de fête, des dimanches, du baptême; le soulier brodé jusque sous la semelle; un soulier avec lequel l'enfant n'a pas encore fait un pas. Ce soulier-là a tant de grâce et de petitesse, il

lui est si impossible de marcher, que c'est pour la mère comme si elle voyait son enfant. Elle lui sourit, elle le baise, elle lui parle; elle se demande s'il se peut, en effet, qu'un pied soit si petit; et, l'enfant fût-il absent, il suffit du joli soulier pour lui remettre sous les yeux la douce et fragile créature. Elle croit le voir, elle le voit, tout entier, vivant, joyeux, avec ses mains délicates, sa tête ronde, ses lèvres pures, ses yeux sereins dont le blanc est bleu. Si c'est l'hiver, il est là, il rampe sur le tapis, il escalade laborieusement un tabouret, et la mère tremble qu'il n'approche du feu. Si c'est l'été, il se traîne dans la cour, dans le jardin, arrache l'herbe d'entre les pavés, regarde naïvement les grands chiens, les grands chevaux sans peur, joue avec les coquillages, avec les fleurs, et fait gronder le jardinier, qui trouve le sable dans les plates-bandes et la terre dans les allées. Tout rit, tout brille, tout joue autour de lui comme lui, jusqu'au souffle d'air et au rayon de soleil qui s'ébattent à l'envie dans les boucles follettes de ses cheveux. Le soulier montre tout cela à la mère, et lui fait fondre le cœur comme le feu une cire.

Mais quand l'enfant est perdu, ces mille images de joie, de charme, de tendresse, qui se présentent autour du petit soulier, deviennent autant de choses horribles. Le joli soulier brodé n'est plus qu'un instrument de torture qui broie éternellement le cœur de la mère. C'est toujours la même fibre qui vibre, la fibre la plus profonde et la plus sensible; mais au lieu d'un ange qui la caresse, c'est un démon qui la pince.



UN ROI LABOUREUR

Le plus petit royaume du monde — Souvenirs druidiques — La fameuse abbaye de Bardsey



OUS avons eu lieu de le constater fréquemment : les Anglais, plus qu'aucun autre peuple, sont attachés à leurs traditions, à leurs usages. L'étranger peut tourner en plaisanterie cette outrance de conservatisme". L'Anglais,

qui ne comprend généralement que sa langue, ignore les sarcasmes et continue à entourer d'un culte les choses du passé.

Aussi, en supposant que les hasards des voyages vous amènent un jour sur les rivages désolés de Bardsey, ne vous demandez pas pourquoi l'un des habitants de l'île s'exhibe au public, les jours de fête, avec une grotesque couronne sur le front. Bardsey possède un roi depuis une longue suite de siècles, et elle ne saurait exister sans un roi !

En regardant attentivement une carte d'Angleterre assez détaillée, vous distinguerez, au nord-est du canal Saint-Georges, à l'entrée de la mer d'Irlande, une tache minuscule qui n'est guère plus grande "au naturel". C'est l'île de Bardsey, qui jouit de ce singulier record d'être le plus petit royaume du monde.

Mais ne jouons pas sur les mots et hâtons-nous de dire qu'il ne s'agit pas ici d'un royaume indépendant : ce n'est même pas une souveraineté autonome, pour cette bonne raison que l'île, qui relève de la principauté de Galles, fait partie intégrante du Royaume-Uni.

Elle est séparée de la côte galloise, qu'on distingue très nettement de ses rivages, par un chenal dont le courant est aussi rapide que dangereux. C'est une véritable barrière liquide qui l'isole, qui la protège contre la curiosité des touristes.

Elle mériterait cependant d'être visitée. L'intérieur est pittoresque, avec ses montagnes escarpées et les ruines qui couvrent le sol, mais elle est surtout intéressante en raison des légendes dont elle est l'objet.

Son nom saxon, Bardsey, nous indique déjà que de nombreux souvenirs druidiques s'attachent à cet îlot. Réellement, à l'époque de la conquête saxonne, d'innombrables druides ou bardes s'y réfugièrent, sachant bien que le rapide courant qui lui forme ceinture leur assurerait un sûr abri.

Bardsey est habitée par une population de pur sang : c'est dire qu'on y retrouve les légendes chères aux Bas-Bretons. Ainsi, les pêcheurs vous affirmeront que leurs coups de filets ramènent souvent du fond de la mer, entre l'île et la côte, des débris de maçonnerie.

C'est que Bardsey a, elle aussi, sa légende de ville ensevelie dans les flots. Une petite baie de l'île s'appelle même Cantref-y-Gwaelod, ce qui signifie littéralement en langue galloise "les cent maisons dans le fond de la mer".

La légende conte qu'un royaume florissant occupait jadis un vaste territoire dont Bardsey ne serait qu'une parcelle. On y comptait seize grandes villes. Le pays était protégé contre les envahissements de l'Océan par un système fort compliqué de digues, de terrassements et d'écluses.

Les clés de ces écluses étaient confiées à un haut dignitaire de la cour. Or, durant le règne du dernier roi, qui s'appelait Gwyddno, le Gardien-de-la-Mer était un certain Seythenin, qui, pour son malheur et pour celui du royaume, était un ivrogne endurci.

Un jour qu'il était dans les vignes du Seigneur,

furieux d'avoir été sermonné par son souverain, il ouvrit les écluses, et le pays fut submergé ; tous les habitants périrent, sauf le roi, qui survécut pour chanter, en des vers que récitent encore les Gallois, les malheurs de sa patrie.

Les philologues que nous comptons parmi nos lecteurs nous sauront gré de leur transcrire ici le premier de ces vers :

"Seythenin, saf di allan ac edrych".

Et voici la traduction littérale :

"Seythenin, dresse-toi et regarde !"

Ce qui est plus certain que cette histoire de royaume submergé, c'est que Bardsey servit de refuge à de nombreux moines, chassés d'Angleterre par une nouvelle invasion de Saxons. Ils y fondèrent la fameuse abbaye de Bardsey, dont on ad-

Depuis un siècle, l'île est devenue la propriété d'une famille noble d'Angleterre, celle des barons de Newborough, qui se sont efforcés de faire revivre les traditions locales. Le seigneur actuel s'est même payé la fantaisie de faire exécuter, par un des premiers joailliers de Londres, une couronne fantastique.

On dirait un accessoire en papier-mâché pour opéra-bouffe ! Et cependant l'objet est bel et bien

en "double". Il est même rehaussé de pierres précieuses énormes — précieuses seulement pour le brave pêcheur qui en ceint son front vénérable les jours de fête.

Ce "roi" est le représentant direct de lord Newborough, et voilà bien un cas extraordinaire : un simple baron qui confie la gérance de ses domaines à un monarque ! C'est



Ce roi est l'homme le plus modeste du monde

le monde renversé !

Quoi qu'il en soit, Sa Majesté William Johnson, qui détient, depuis plus de trente ans, le titre, fort enviable après tout, de "King of Bardsey" (combien de rastaquouères seraient heureux de pouvoir ajouter à leurs nom et prénoms une pareille formule sur leurs cartes de visite !) est très aimé de ses sujets.

C'est, d'ailleurs, l'homme le plus modeste du monde, dès qu'il se débarrasse de sa pesante couronne pour la déposer dans une armoire. Oh ! ce n'est pas un "roi fainéant" comme les derniers Mérovingiens !

Il n'hésite pas, dès qu'il a "remisé" son royal ustensile, à endosser démocratiquement son vieil habit, d'une propreté douteuse, pour lancer, avec les camarades, son bateau de pêche.

Ou bien il empoignera, en guise de sceptre, son long râteau à foin et il ira retourner l'herbe sur le pré, sans plus se soucier du sang royal qui coule dans ses veines !

Modestie tout à l'honneur de William Johnson, qui aurait le droit, lorsqu'il écrit au roi de l'île voisine, à Edouard VII, de le traiter de cousin et de collègue !

Mais, au fait, le roi de Bardsey sait-il écrire ?

MORTUË

Je n'ai gardé de toi, ma Mère, douce morte, — Oh ! si douce ! — qu'un vieux portrait où l'on te voit Accoudée, appuyant ta tempe sur ton doigt, Comme pour comprimer une peine trop forte.

Quand tu songeais, ainsi, Mère, je n'étais pas : Tu n'avais pas tiré mon être de ton être... Réponds ! devinais-tu qu'un fils devait te naître, Que tu devais laisser orphelin ici-bas ?

Voyais-tu mon destin d'avance, et mon angoisse, Et ce cœur né du tien, que tout maltraite et froisse, Et cette hérédité de mes plus noirs ennuis ?

Réponds ! figure aimée et si vite ravie, Qui, de tes sombres yeux, pareils aux miens, me fuis : Avais-tu déjà peur de me donner la vie ?

PAUL BO

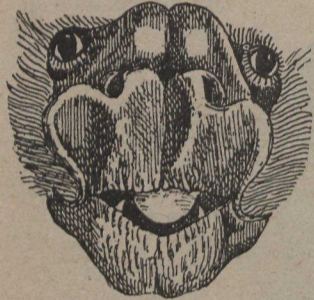
Un peuple sensible à l'honneur ne sait plus se soumettre au pouvoir dont il a rougi. — Etienne Lamy.

Choses Vraies

La plus horrible des chauve-souris

De tous temps, les chauves-souris ont été un objet d'épouvante. Leurs habitudes nocturnes et peu connues, ainsi que leurs formes étranges, étaient le sujet de maints racontars, plus extraordinaires les uns que les autres.

Les voyageurs des pays tropicaux racontaient, à leur retour, avoir rencontré, dans les pays éloignés d'où ils venaient, des chauves-souris, vampires nocturnes, qui s'introduisaient dans les habitations à l'heure du repos pour sucer le sang des hommes et des animaux, qu'elles abandonnaient ensuite dans un état voisin de la mort.



Sa physionomie est repoussante

Cependant, il faut être juste et convenir que la plupart des cheiroptères sont non seulement inoffensifs, mais encore rendent de grands services à l'agriculture en détruisant une foule d'insectes nocturnes; quelques espèces même sont absolument frugivores. Malgré cela, leur figure n'inspire pas la sympathie, et il faut ajouter que si elles ressemblaient toutes à celle dont nous donnons ici le dessin de la tête, vue de face, la terreur ou la répulsion qu'elles inspirent serait justifiée.

Cette chauve-souris vit dans l'Afrique équatoriale, et porte le nom d'"épomophore monstrueux". Elle est de grande taille, et, ainsi qu'on peut le voir, sa physionomie est véritablement repoussante. La tête en est grosse relativement au corps, et s'allonge comme celle du cheval ou plutôt de l'hippopotame, surmontée d'oreilles très pointues, et se termine par un museau très épais, aux lèvres protactiles et souvent munies d'expansions cutanées. La queue est très réduite et souvent complètement atrophiée; les ailes sont très grandes et peuvent envelopper le corps comme un manteau. Les membres alaires sont noirâtres, tandis que le cou et la tête sont de couleur brune, tirant sur le rougeâtre, et s'éclaircissant vers le jaune gris à la région abdominale.

Elles ont une touffe de poils plus développés, de couleur blanchâtre, sur les épaules, et qui affecte la forme d'une épaulette, ce qui a fait donner à cette espèce le nom d'"épomophore". Ces bouquets de poils recouvrent un appareil glandulaire d'une structure particulière.



Ces fleurs rappellent la forme de certaines araignées

La fleur-araignée

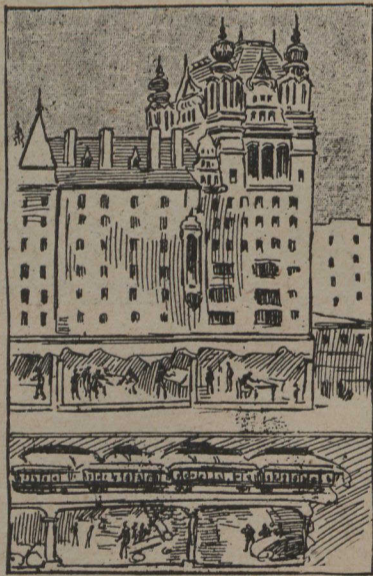
La nature est une artiste capricieuse qui s'amuse parfois à se plagier elle-même. Nous avons présenté déjà dans cette rubrique des insectes dont la forme imitait, à s'y méprendre, celle d'une fleur ou d'une feuille. Après l'insecte-fleur, voici le fleur-insecte!

C'est encore d'une orchidée qu'il s'agit. Les fleurs de ce "cripsum", dont le pays d'origine est l'Amérique tropicale, rappellent assez exactement la forme et la couleur de certaines araignées qui, chose étrange, vivent dans les mêmes régions. Cette analogie met souvent les voyageurs au désespoir, car il est toujours fâcheux de mettre la main sur le corps gluant d'un insecte, quand on croyait cueillir une fleur.

Cette variété fut longtemps considérée comme une plante rare; mais l'ingéniosité de nos agriculteurs a amené, depuis quelques années, une baisse de prix pour la plupart des variétés d'orchidées épiphytes. Longtemps, on ignora l'art de cultiver ces plantes tropicales, de provoquer leur reproduction. Il fallait les apporter à grands frais de leurs pays d'origine, et le plus grand nombre mouraient pendant la traversée.

Actuellement, de nombreuses variétés peuvent se cultiver comme toute autre plante de serre, bien qu'elles exigent des soins minutieux. Mais un plant obtenu par semis ne fleurit pas avant trois ans; certains demandent même quinze années de culture avant de produire des fleurs! Or, comme la floraison seule indique la rareté et le prix d'un plant, l'horticulteur doit s'armer de patience et se préparer à bien des mécomptes.

D'ailleurs, cette culture n'est possible que pour les spécialistes et pour les riches amateurs.



Le tunnel du métro sépare les salles de rédaction de la composition

Un tunnel entre deux caves

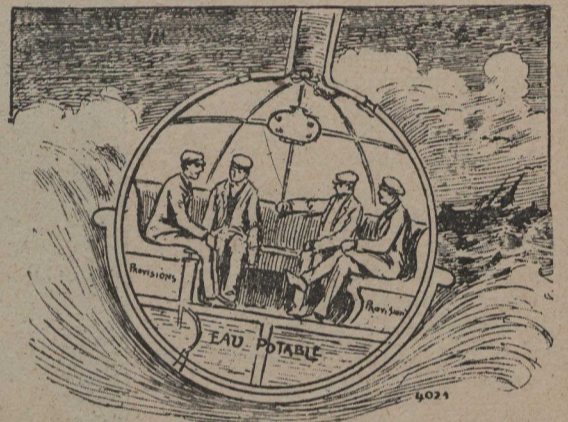
Nous avons déjà parlé du nouveau chemin de fer métropolitain de New-York. Répétons que sa construction présentait des difficultés presque insurmontables, surtout sous la partie de la ville appelée "down town", le quartier des affaires, où se sont multipliées depuis quinze ans les maisons géantes. Le lecteur n'ignore pas que ces immeubles à quinze, vingt, trente étages, sont construits sur quatre ou cinq étages de caves. Comme, d'autre part, les rues de ce quartier sont fort étroites, et que leur sous-sol est encombré d'égouts et de conduites de tous genres, il a fallu, plutôt que de renoncer à la construction de la nouvelle ligne, s'arrêter à une

solution qui constitue certainement une innovation de la plus grande hardiesse.

Au passage de ces maisons géantes, la voie emprunte l'un des étages de caves, c'est-à-dire que le tunnel traverse de part en part les fondations du colosse, et finit, si je puis m'exprimer ainsi, par faire corps avec lui! Le dessin ci-contre aidera le lecteur à comprendre ce que nous oserons qualifier de curiosité architecturale.

La maison représentée ici est l'hôtel d'un grand journal new-yorkais. Il se trouve maintenant que les salles de rédaction sont séparées des salles de composition et d'imprimerie par le tunnel du "métro". Et telle est l'habileté de nos ingénieurs modernes qu'aucune vibration ne dénonce aux habitants de l'immeuble le passage d'un train, bien qu'il en passe deux par cinq minutes. Jamais, peut-être, on n'avait réalisé un tour de force architectural aussi prodigieux.

Ajoutons que, sur tout son parcours, le tunnel ne s'enfonce pas à plus de deux mètres sous le sol. Cette disposition fut imposée aux ingénieurs par la constitution du sous-sol new-yorkais: la grande ville américaine repose, en effet, sur un immense rocher.



Seize personnes peuvent y trouver place

Curieux bateau insubmersible

L'invention du capitaine Doenvig, de la marine suédoise, continue à défrayer les conversations dans les milieux maritimes.

Pour que le lecteur se rende un compte plus exact de la construction du "Doenvig", notre dessinateur l'a représenté en profil, sur des documents que l'inventeur lui-même a bien voulu mettre à notre disposition. On voit d'un coup d'oeil que ce nouveau bateau de sauvetage affecte la forme d'un globe. Ses dimensions sont telles que seize personnes pourraient à la rigueur y prendre place.

Pour décrire sommairement l'aménagement intérieur, nous dirons qu'une banquettes fait le tour de l'unique cabine que comprend le "Doenvig". Les coffres de cette banquettes reçoivent des provisions de bouche et des produits pharmaceutiques. Sous le plancher sont disposés deux réservoirs pleins d'eau potable, qui sert en outre à lester le bateau. Une lampe suspendue sous la cheminée d'aération, éclaire et chauffe en même temps les naufragés, qui ont pénétré dans le globe au moyen d'une trappe pratiquée dans la partie supérieure.

Ce curieux bateau est insubmersible. Son équilibre est stable, même par les plus fortes tempêtes. Les derniers essais ont eu lieu par un temps épouvantable. Deux marins et deux journalistes, tous Norvégiens, y avaient pris place lorsque le vapeur "Ragui" le remorqua de Yarmouth (Angleterre) pour l'abandonner ensuite en pleine mer. Poussé par les vents et les courants, le "Doenvig" mit 48 heures à traverser la mer du Nord.

Enfin, il arrivait en vue de Ymniden (Hollande). Un remorqueur le faisait entrer dans le port, et les quatre Norvégiens sautaient bientôt sur le quai, justement fiers d'avoir été les premiers à voyager en "globe".

LES TRIBUNAUX COMIQUES

UNE BELLE-MERE

La plaignante (à l'appel de la cause, elle se précipite vers la barre en gesticulant. Elle a un bras en écharpe et un bandeau sur l'oeil).—Voilà! Voilà! (s'adressant au prévenu) Gremlin! Canaille! Misérable! Ah! Votre Honneur, j'espère bien qu'on va l'envoyer en prison.

Le juge — Un instant, madame, un instant! Vous êtes madame Mousqueton?

La plaignante — Oui, monsieur le juge... (montrant le poing au prévenu). Cannibale! Voleur!...

Le juge — Mais, taisez-vous donc, madame et ne parlez qu'au tribunal. Dites-nous ce que vous savez.

La plaignante — Ça ne sera pas long, votre Honneur. Ce gremlin, qui est mon ancien gendre, m'a battue et m'a mise dans l'état où vous me voyez. Il m'a presque crevé un oeil; il m'a cassé un bras, le monstre!

Le juge — Mais, madame, comment et pourquoi? Donnez-nous donc des détails.



—C'était votre fiancée? Ah! vous l'aviez bien choisie, car elle a un coeur très tendre!

La plaignante — Mais, mon respectable monsieur, c'est donc pas assez de mes blessures? J'ai pas autre chose à vous dire; il y a des témoins!

Le juge — Vous ne voulez pas parler? Eh bien, les témoins parleront pour vous. Allez vous asseoir. (Au prévenu). Vous vous appelez Philoctète Casimir Beaucanard?

Le prévenu — Pour vous servir, si j'en étais capable, monsieur le juge. (Rires).

Le juge — Merci; je n'ai pas besoin de vos services... Vous êtes accusé de vous être livré à des voies de fait sur Mme Vve Mousqueton, votre belle-mère, et de l'avoir mise dans l'état où elle est.

Le prévenu — Je le nie pas, votre Honneur.

La plaignante (de sa place) — Vous voyez bien, votre Honneur, il avoue, le monstre, faut le condamner tout de suite!

Le juge — Madame, le tribunal vous dispense de vos conseils: veuillez vous taire. Vous avez eu la main lourde, Beaucanard!

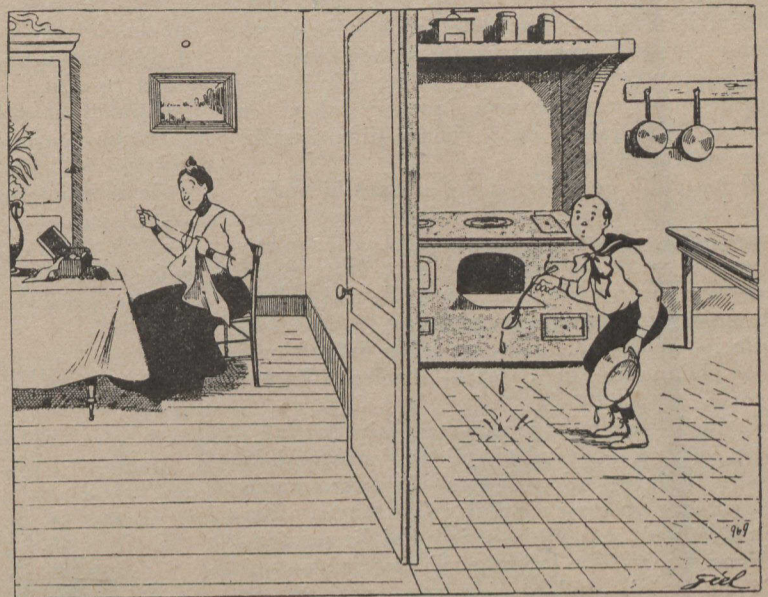
Le prévenu — Sans vous offenser, monsieur le juge, croyez-vous qu'elle l'ait eu légère, la veuve Mousqueton? (Il montre son visage et ses mains zébrés d'égratignures à moitié cicatrisées, et son oeil droit noyé dans un énorme pochon).

Le juge — En effet!...

La plaignante (interrompant) — La canaille! Il n'a que ce qu'il mérite. C'est un gremlin! Il a fait mourir ma fille à petit feu...

Le juge — Mais, taisez-vous donc et laissez-moi interroger le prévenu! (A Beaucanard). Je ne comprends pas comment un homme qui a d'aussi bons antécédents que vous, se soit oublié ainsi jusqu'à maltraiter une femme... bien plus, sa belle-mère!

Le prévenu (d'un air détaché) — Oh! ça!... (Rires).



—Toto, puisque tu es de l'autre côté, dis-moi donc si ma crème est prise?

—Oh! oui... elle est prise.

Le juge — Enfin, dites-nous comment tout cela s'est passé et songez que le tribunal vous tiendra compte de votre sincérité.

Le prévenu — Oui, monsieur le juge. Figurez-vous que, le mois passé, j'ai lu dans un journal le "Moniteur de la..."

La plaignante (interrompant) — C'est pas vrai! L'écoutez pas! Il va mentir, le brigand! Et puis, tout ça c'est des histoires à dormir debout; et ça r'garde pas le tribunal.

Le juge — Mais, madame, n'interrompez pas, je vais vous faire sortir si vous persistez à troubler l'audience. Continuez, Beaucanard.

Le prévenu — Le mois dernier, donc, j'ai lu dans mon journal, une annonce où il était dit qu'une veuve jeune encore et d'un physique agréable désirait se remarier. Je suis marchand de biberons à musique perfectionnés monsieur le juge, et, depuis que j'ai perdu ma défunte, je suis fort gêné, car j'aurais grand besoin d'une femme de confiance pour tenir le magasin. J'ai réfléchi et je me suis dit: pourquoi que je m'remarierais pas et j'ai écrit à l'adresse indiquée dans l'annonce...

La plaignante — Mais vous n'voyez donc pas que tout ça c'est des blagues et que ça n'fait rien à l'affaire? M'a-t-il battue, oui ou non? (Rires).

Le juge — Je vous prie une dernière fois de vous taire.

La plaignante — C'est bon! C'est bon! On se tait. (Bas et grommelant) Ah! Malheur! y a pus d'justice!

Le juge — Continuez Beaucanard!

Le prévenu — Trois jours après, j'ai reçu une lettre de M. Foidagneau, le directeur de l'agence qui avait mis l'annonce. Il me demandait une provision de \$20.00, pour ses frais, c't'homme! Et il me disait qu'il allait écrire à la jeune veuve et qu'il me convoquerait pour



—Si vous voulez, on va jouer à l'automobile... moi je ferai le bruit, toi tu feras l'écrasé... et Jeanne sentira mauvais!!!

une entrevue avec elle et patati et pata l'autre! Enfin, je m'laisse aller; j'me fends de la provision et j'attends avec patience: le lendemain, M. Foidagneau m'écrit que l'soir même, à huit heures, la jeune personne sera dans son salon. Je vas me faire raser; et, à l'heure dite, j'arrive chez lui, rue Milton.

Il me dit à l'oreille, en me serrant la main: "La jeune personne est au salon! Je vas vous présenter". Il me pousse au salon... et là, qu'est-ce que je vois? Ma belle-mère en toilette claire et le museau tout blanc de poudre de riz! C'était elle la jeune veuve d'un physique agréable!! (hilarité générale). Rien qu'ça de prétention!

La plaignante (furieuse) — Insolent! Va-nu-pieds!

Le juge — Silence: je vas vous faire sortir!

Le prévenu — Vaudrait mieux l'envoyer à la Longue-Pointe. Alors Votre Honneur, quand j'ai vu ça, mon sang n'a fait qu'un tour... J'ai pas pu retenir ma langue et je lui ai dit son fait.

Pensez, monsieur le juge: v'là une femme qui m'a martyrisé, pendant cinq ans, du vivant de mon épouse; j'avais pas envie de retomber sous ses pattes et comme mari encore! Mais elle l'a mal pris. Elle se voyait déjà remariée, la vieille ruine, et avec un jeune veuf encore!... Et voilà qu'elle tombait sur son gendre! Alors, elle est entrée en fureur, elle m'a sauté dessus et s'est mise à me "grafigner" la figure avec ses sales griffes. J'ai perdu patience, et j'ai tapé ferme aussi sur ce vieux débris; mais c'était pour me défendre. Il paraît que je lui ai endommagé une patte: je le regrette infiniment; mais enfin, j'étais dans mon droit. Et voilà, votre Honneur. C'est pas moi qui ai commencé, les témoins l'établiront.

La plaignante — Tout ça c'est faux! Assassin! Gibier de potence! N'en croyez rien votre Honneur.

Le juge — Nous allons entendre les témoins.

M. Foidagneau est introduit. Il demande à être relevé du secret professionnel; puis, d'une voix bégayante, il confirme tous les dires du prévenu.

D'autres témoins déposent dans le même sens et Beaucaillard est acquitté.

Les dépens sont mis à la charge de la plaignante qui se retire en levant son bras valide au ciel et en criant:

—Bon sang de bon sang! Y a pus d'justice!

L'AGE PAR LES DENTS

—Garçon, dit M. Client, furieux, allez me chercher le patron tout de suite!

—Monsieur m'a fait demander, demande avec un sourire aimable M. Bistraud, accouru.

—Parfaitement! vous n'êtes pas honteux de faire servir un phénomène, au lieu de poulet,

car cette volaille est bien un phénomène, elle a cent ans!

—Oh! monsieur, comment pouvez-vous ainsi parler, voyons...

—Admettons que j'exagère un peu: si ce poulet n'a pas cent ans, il en a au moins sept, je l'ai constaté.

—Je serais heureux de savoir comment.

—Eh! par les dents, donc!

—Mais monsieur sait bien que le poulet n'a pas de dents.

—Non, mais j'en ai, moi!

VALEUR INOUIE!



—Mon ami, votre dessin est impayable.

—Et alors?

—Et alors, naturellement, je ne peux pas vous le payer.

UN FRERE D'AMERIQUE

Les frères Pitois ont embrassé des carrières bien différentes: l'aîné est devenu éleveur de bétail dans les plaines du Brésil, le cadet a préféré demeurer à Paris pour y vivre "d'expédients". C'est un métier indéfini qui nourrit son homme. Mais un vieil oncle Pitois ayant quitté cette vallée de larmes, le plus jeune des Pitois s'empresse de faire valoir ses droits à l'héritage et d'en éliminer son frère en lui fabriquant un acte de décès en règle. Hélas! Pitois aîné revient à temps pour empêcher le crime et agoniser son frère d'injures.

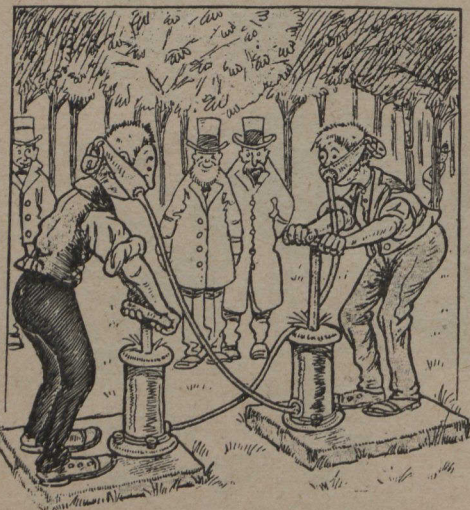
—Misérable! tu as voulu me souffler ma part d'héritage!

—Sincèrement, n'y avais-je pas plus de droits que toi?

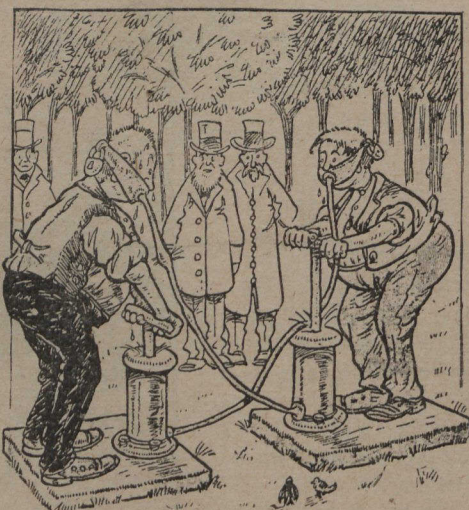
—Elle est forte! Et pourquoi?

—Parce que, mon cher, quand on habite le Brésil, eh bien! on n'est qu'un parent éloigné!

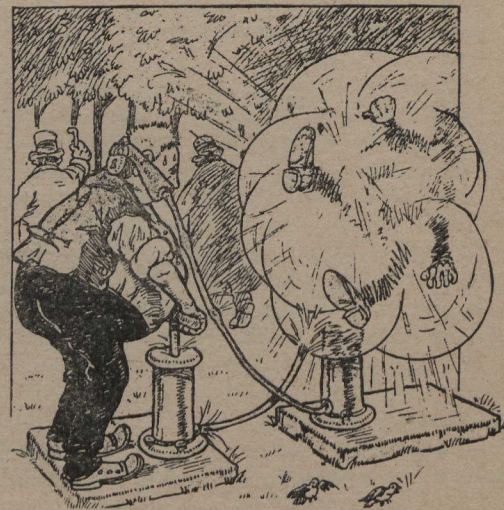
DUEL SPORTIF



La Société des Sports vient de décider que toute querelle entre deux sportmen, se viderait sur le terrain...



...par un duel au gonflement.



AVIS. — La victoire est assurée par l'emploi de la pompe pneumatique de la maison Crèvetout and Co.

LES DEFINITIONS FOLICHONNES

Anthropophage. — Celui qui aime son prochain.

Maître d'armes. — Tire-bottes.

Doute. — Vautour qui ronge la foi.

Oeillade. — Télégraphe sans fil.

LA PENDULE FAIT FEU!

—Où s'arrêteront les progrès de la science! dit M. Lardon, un savant; nous avons déjà le dessous de plat à musique, la tabatière à musique, le cache-pot à musique, maintenant voici la pendule-revolver pour gens distraits.

—Comment! quoi? pourquoi? interroge Bobino, ahuri.

—La pendule-revolver tire un coup de feu toutes les heures pour forcer les gens occupés à regarder son cadran!

—Ah! je comprends; d'ailleurs, un revolver est le complément indispensable d'une pendule.

—?

—Bien sûr, pour tuer le temps!

ET VOUS, CHER MAITRE?

C'est l'heure des plaidoiries.

Me Laboitte donne de la voix en faveur d'une pauvre petite épouse qui, un matin de nervosisme, a caressé de la pointe de son couteau le visage de son mari.

—Oui, c'est vrai, nous nous sommes laissés emporter par notre indignation; oui, nous avons égratigné — et encore! — la figure de cet homme; mais, messieurs, si vous connaissiez notre adversaire, si vous saviez que c'est l'être le plus désagréable que l'on puisse rencontrer à Montréal, le plus ridicule, le plus fat, le plus idiot...

—Maître Laboitte, interrompt sévèrement le président, vous vous oubliez!

LES ROLES RENVERSES

Après fortune faite, M. et Mme Rigobert, honorables quinquaiillers de la métropole, sont allés habiter, avec leur demoiselle, un pavillon aux environs de Montréal.

Mais ils n'ont que des ennuis avec leurs bones; récemment, ils durent donner son congé à Joséphine, espérant être plus heureux dans un nouvel essai. Les délais sont écoulés et ils n'ont encore personne.

Joséphine est dans sa chambre et s'habille pour partir. Soudain, on sonne. Mlle Rigobert se précipite pour aller ouvrir elle-même, lorsque, du haut de l'escalier, Joséphine l'appelle:

—Mademoiselle! mademoiselle, si c'est quelqu'un pour moi, voulez-vous dire que je n'y suis pas?

Un dollar gratuitement à tous ceux qui souffrent du Rhumatisme

Je ne demande aucun dépôt—aucun renseignement—aucune garantie. Il n'y a rien à risquer—rien à promettre—rien à payer, ni maintenant ni plus tard. Ceux qui souffrent du Rhumatisme et qui ne connaissent pas mon remède peuvent avoir une bouteille d'un dollar pour rien. Je fais moi-même cette offre libérale, sachant bien que le Remède contre le Rhumatisme du Dr Shoop a toujours le plus grand succès. Bien des années avant que de découvrir ce remède, j'étudiais la nature du Rhumatisme, car le Rhumatisme n'est, en réalité, qu'une sorte de

Poison Cristallisé.

Votre sang est toujours rempli de ce poison—le poison que vous avez tous les jours en buvant, en mangeant et en respirant. Le sang est là pour emporter et absorber ce poison. Les reins qui sont pour ainsi dire le filtre du sang, doivent nettoyer le sang et le renvoyer dans le système purifié de tout poison. Mais quelque fois les reins ne font pas leur devoir, et parfois aussi le sang devient tellement chargé de ce poison, qu'il est impossible aux reins de l'éliminer complètement. Voilà le commencement du Rhumatisme. Le poison s'accumule et se cristallise pour ainsi dire, ces cristaux ont l'apparence de petits grains de sable ou de sucre très fins. Le sang emporte ces cristaux et les augmente, puis, lorsqu'il ne peut plus les porter, il les dépose à une jointure, dans un os, n'importe où. Cette douleur dans votre jambe, cette autre à la jointure de votre bras, tels sont les signes que ces petits cristaux existent et ces douleurs cuisantes, cette angoisse continuelle de celui qui a laissé le Rhumatisme s'emparer de lui, sans le soigner, voilà ce que le Rhumatisme mal soigné peut faire.

Le Rhumatisme comprend le lumbago, la sciatique, la névralgie, la goutte, car toutes ces maladies sont le résultat du poison rhumatismal que vous avez dans le sang.

Naturellement, la première chose à faire est de faire disparaître le poison du sang, mais ce n'est pas assez, la FORMATION du poison doit être arrêtée, afin qu'il soit possible à l'organisme de dissoudre et de faire disparaître ces cristaux qui se sont formés. A moins de faire cela la guérison est impossible, le soulagement ne saurait être permanent.

J'ai parcouru le monde entier pour découvrir un spécifique contre le Rhumatisme, quelque chose que moi ou un médecin quelconque puisse être certain de prescrire, quelque chose sur quoi nous pourrions compter, non pas une fois, mais toujours, car les ravages du Rhumatisme sont partout, et le véritable soulagement est rare. J'ai passé vingt

Les cas doux se guérissent souvent avec un seul paquet.
En vente dans quarante mille pharmacies.

REMEDE DU DR SHOOP CONTRE le RHUMATISME

L'ART DE SE MOUCHER

Vous ne savez pas vous moucher! Affirmation un peu impertinente, sans doute, et pourtant vraie dans la majorité des cas. On se mouche mal, et, par ces temps de grippe, de bronchite ou de coryza, cela peut avoir des inconvénients.

C'est si facile, de se moucher. On enfonce son nez dans son mouchoir et l'on souffle plus ou moins fort, selon les circonstances. Et l'on recommence s'il le faut. Et voilà!

Eh bien! c'est mauvais et même dangereux, quand on est obligé de se moucher souvent. Pourquoi, dangereux? Parce que cette manière de se moucher peut amener des maux d'oreilles, des inflammations et des désordres. En soufflant fort, les deux narines bien bouchées, on emplit d'air sous pression la gorge et l'arrière-nez. Il faut que cet excès d'air s'en aille. Pendant le rhume de cerveau, le nez est bouché encore plus que d'habitude, l'air s'accumule encore mieux à mesure que l'on se mouche, et si bien qu'il lui faudra chercher une voie de sortie inusitée. Or, il en est une à sa portée qui conduit directement dans l'oreille moyenne: c'est la trompe d'Eustache. Quand vous vous mouchez fort, l'air s'y engouffre, et, avec lui, les mucosités du nez chargées de bactéries ac-

ans à faire des expériences, avant d'être certain d'avoir trouvé un remède pour cette terrible maladie—un remède qui non seulement ferait disparaître le poison, mais arrêterait aussi sa formation.

Soulagement certain

Le secret est dans un produit chimique extraordinaire que je découvris en Allemagne. Lorsque je découvris ce produit, je sus de suite que j'avais un remède certain contre le Rhumatisme, mais avant que de l'annoncer, avant que d'y mettre mon nom, je fis plus que 2,000 expériences, et mes succès ne furent que de deux pour cent.

Ce produit chimique n'est pas le seul ingrédient dont je me sers pour la fabrication du Remède contre le Rhumatisme du Dr Shoop, mais il a rendu la fabrication de ce remède possible—il a rendu possible un succès qui, j'en suis certain, n'aurait pas pu s'obtenir autrement.

Ce produit chimique est très cher, les droits de douane sont aussi très élevés. Il me coûte en tout \$1.90 la livre, mais que sont ces \$1.90 pour le seul remède véritable contre une des plus terribles maladies qui existent—pour un véritable remède contre une des plus grandes tortures dont souffre l'humanité.

Je ne veux pas dire ici que le Remède du Dr Shoop puisse faire revenir à leur état naturel des jointures qui ont souffert de dégénérescence osseuse, mais il fera disparaître du sang le poison qui cause l'enflure et la douleur, et cela signifie la fin de la douleur et de l'enflure—la fin de la souffrance—la fin du Rhumatisme. C'est pourquoi je puis vous faire cette offre libérale, c'est pourquoi je puis me permettre de dépenser moi-même le premier dollar, afin que tous ceux qui souffrent du Rhumatisme dans le monde entier connaissent mon remède.

Ecrivez tout simplement

L'offre est faite à tous ceux qui n'ont pas essayé mon remède—partout—mais vous devez m'écrire pour avoir un bon pour le premier paquet de remèdes. Je vous enverrai un bon pour votre pharmacien, bon qu'il acceptera avec autant de plaisir qu'il accepterait un dollar. Il vous donnera une des bouteilles qu'il a dans son magasin et il m'enverra la facture. Il n'y a aucune condition spéciale de faite—tout ce que je vous demande, c'est d'écrire—d'écrire aujourd'hui. Je vous enverrai, outre cela, mon livre sur le Rhumatisme. Il est tout à fait gratuit et il vous aidera à comprendre votre cas. Adressez-vous au Dr Shoop, boîte 80, Racine, Wis.

cumulées dans le pharynx. De là, le danger. On s'en aperçoit, quelquefois, trop tard. On ressent une petite douleur, mais le mal est fait. Donc, nous nous mouchons, généralement, dans de mauvaises conditions, et sans même nous en douter. Nous nous mouchons trop élégamment.

Alors? Alors, il faut changer de méthode pour se mettre à l'abri de tout accident. L'instinct guide, à ce point de vue, les gens sans éducation. L'ouvrier ne se mouche pas comme nous. Il a le dédain du mouchoir. Un matelot comprime du doigt une narine et souffle de l'autre côté, et bien d'autres après le matelot! Il ne s'agit pas de faire comme eux; mais c'est à imiter de loin en mettant les choses au point. Discrètement, appliquez le mouchoir sur une des narines et soufflez sans violence. L'air s'échappera librement par l'autre narine. Le mouchoir bien placé sur les deux narines, on ne constatera aucune différence apparente entre le système dangereux et le système inoffensif. Et l'on évitera la projection des produits infectieux dans l'oreille, on évitera ces chocs d'air qui amènent souvent un ressentiment douloureux et désagréable. Enfin, on se mouchera plus complètement, ce qui donnera une économie de temps.

Il peut arriver que les deux nari-

nes soient également bouchées. Dans ce cas, il faut souffler plus doucement, avec ménagements, et l'on atteindra encore le but. C'est affaire d'habitude et d'expérience. Mais il y a grand avantage à s'habituer à se moucher ainsi. Et ce n'est pas difficile.

Déchets de l'armée russe par blessures et par maladies

Un télégramme du général Trépov, inspecteur général des services sanitaires de l'armée russe en Mandchourie, adressé au "Rousskii Invalid", nous apprend que tous les malades et blessés dont la guérison est espérée à bref délai, sont évacués sur la zone la plus rapprochée de l'armée, zone comprenant la Transbaïkalie, la circonscription militaire de l'Amour, la Province maritime et la Mandchourie septentrionale.

Ceux qui exigent un traitement très long ou sont regardés comme invalides, sont évacués sur la Sibirie occidentale et la Russie. C'est cette dernière catégorie qui constitue, en dehors des décès, les véritables déchets des troupes russes d'Extrême-Orient. En voici l'importance numérique:

Evacués au 1-14 décembre en Russie :	
Officiers blessés	520
Officiers malades	570
Total	1,090
Troupe, blessés	5,085
Troupe, malades	5,834

Total 12,003
En outre, il a été encore évacué des théâtres de la guerre et renvoyé chez eux:

941 blessés et libérés à titre définitif; 1,956 malades libérés de tout service; 2,061 blessés en congé d'un an; 3,948 malades. — Total, 8,906 hommes.

Le déchet définitif, en dehors des morts, est donc jusqu'à présent de 2,897 hommes seulement, considérés comme invalides. Les 6,009 hommes envoyés en congé d'un an pourront sans doute rentrer en majeure partie dans le rang au bout de ce laps de temps, mais ils n'en doivent pas moins être dès maintenant remplacés.

Un brave homme se présente chez le pharmacien de son village.

—Mes rats ne sont pas morts, m'sieu Painbouâte.

—Avez-vous suivi le procédé que je vous ai indiqué en vous remettant le remède?

—Oui, m'sieu!

—L'avez-vous étendu sur du pain frais?

—Oui, m'sieu!

—L'avez-vous posé devant les trous, dans un endroit sec?

—Oui, m'sieu!

—Et les rats n'en sont pas morts?

—Ils n'y ont seulement pas touché!

Alors, le pharmacien, avec l'accent de la conviction la plus absolue:

—Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise, mon brave! Alors, c'est que vos rats ne valent rien.

POILS FOLLETS ENLEVES

"THORENE", le nouveau traitement, enlève les poils follets sûrement, sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé sûrement, \$1.00. Adresse:

The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.



VICTIME des POISONS

Vous n'avez pas le droit de vous décourager parce que vous croyez avoir tout essayé pour vous guérir. Nos "Préparations Végétales" ont guéri des milliers de cas déclarés incurables par des savants médecins. Nous n'employons aucun poison dans nos préparations, et nos médecins spécialistes se feront un plaisir de vous donner gratuitement toute information que vous désirerez au sujet de n'importe quelle maladie. (UN REMEDE DIFFERENT POUR CHAQUE MALADIE).

Laboratoire de Remèdes et Produits Végétaux Laliberté
136 RUE SAINT-DENIS
MONTREAL

"LA DIGESTIVE"

Guérit pour toujours la
DYSPEPSIE
EN VENTE PARTOUT

AVANT LE MARIAGE

Mlle Berthe a le menton appuyé sur ses deux mains et ses deux coudes posés sur la table.

Paul, la contemplant avec extase: —Quel charmant abandon!

Six mois après.

Mme Paul est dans la position ci-dessus décrite. Son mari, la regardant en haussant les épaules:

—Quelle tenue, mon Dieu, quelle tenue!

BONS ROMANS

Voulez-vous occuper agréablement vos heures de loisir? Sur réception d'une plâstre j'enverrai franco douze volumes choisis parmi les ouvrages des romanciers les plus célèbres. En voici les titres: Les Fiançailles d'Yvonne — Vengeance de Femme, en 2 vols — La Capitaine — Le Château de Villebon — Miséricorde — La Cosaque — Les Dames de l'Irlande — Le Missel de la Grand'Mère — La Loi d'Amour — L'ami du Château — La Belle Tiennette — Un Duel à Mort — La Fiancée du Tueur de Lion — Le Mendiant Noir — La Lanterne Rouge — L'Enveloppe Noire — Chagrin d'Amer — Le Sacrifice d'une Femme — La Dame d'Auteuil — La Voleuse d'Enfants — Le Secret du Blessé — Le Compagnon Invisible — Mariage aux Roses — Les Dix-sept ans de Marthe — La Bruyère d'Yvonne — La Langue de Mme Z. — Coeur de Sceptique — Un Mariage de Confiance — La Fille des Vagues — Amour d'Enfant, Amour d'Homme — La Vierge des Maquis — Un numéro spécimen sera expédié franco à toute personne qui m'enverra dix cents. Adressez: Déom Frères, 1877 rue Ste Catherine, Montréal.

LA GRANDE MAJORITÉ
des maladies viennent de la pauvreté du sang qui ne peut nourrir les organes assez pour leur permettre de remplir leurs fonctions. C'est pour cela que

LE ROBUR

en rendant au sang les éléments qui lui manquent et en l'enrichissant

GUÉRIT TANT DE MALADIES.
Le Robur se vend sous trois formes :
Robur Liquide, \$1.00; Robur Granulé, 50c.;
Robur en Perles, 50c.
aussi : Tablettes "ROBUST" Purgatives, 25c.

C. BEAUPRÉ, 73 Désery, MONTREAL,
et dans toutes les pharmacies.

Les Bronches

sont des organes délicats que le moindre froid affecte et rend enflammés, produisant la bronchite si redoutée et si mortelle. Un petit rhume aujourd'hui, demain une bronchite aiguë qui peut vous emporter.

LE Sirop Mathieu de Goudron et d'Huile de Foie de Morue

em même temps que ses qualités tonique renouvelleront et vivifieront votre sang;

Gros flacon, 35c., en vente partout.

La Compagnie J. L. Mathieu, prop.,
SHERBROOKE, Que.

Si votre rhume vous donne la fièvre, **LES POUDRES NERVINES DE MATHIEU**, prises en même temps que le Sirop Mathieu, la feront disparaître.

L. CHAPUT FILS & Cie
Dépositaires du Gros, Montréal.

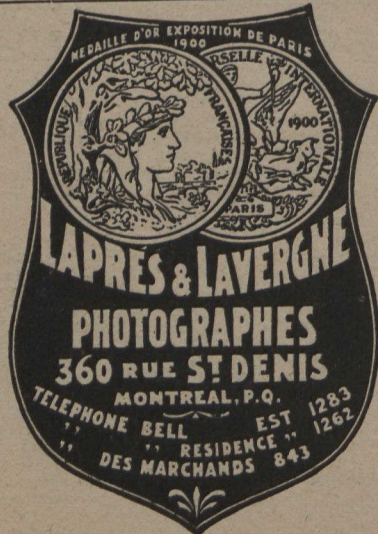
SANOL

LE MEILLEUR
LE PLUS PUISSANT
DE TOUS LES TONIQUES.

NE CONTIENT PAS D'ALCOOL

En vente dans
toutes les pharmacies
DEMANDEZ LE

SANOL



Emploi des chiens par les Japonais

Nous avons appris, par les journaux russes, l'emploi par les Japonais aux avant-postes, de chiens dressés à signaler l'approche de l'ennemi. Cet emploi serait, d'après le "Novoié Vrémia", tout à fait généralisé chez eux, grâce à la circonstance suivante.

De nombreux chiens chinois, dont les maîtres ont quitté le pays occupé par les troupes, restent sans nourriture et sont retournés presque à l'état sauvage. Les Japonais les utilisent en traînant en avant de leurs postes des entrailles d'animaux abattus ou des animaux morts. Les chiens viennent pendant la nuit pour les manger, et, inquiets à l'approche de l'homme, de crainte qu'on ne les écarte de leur pâture, aboient dès que quelqu'un arrive à proximité, ce qui prévient les Japonais de l'approche des patrouilles russes.

A défaut d'animaux, les Japonais se serviraient même de cadavres chinois pour attirer ainsi les chiens. Du moins, le correspondant du "Novoié Vrémia", qui semble être un officier, l'affirme d'une manière positive.

Le repos des papas

Il faut que chacun ait son compte. Si, pour que papa travaille, bébé est obligé de se terrer dans un coin, il risque de s'ennuyer. Or, l'ennui rend bête et méchant. Evitons ce malheur.

Votre fils est près de vous; le travail presse, vous n'avez que peu d'instant à lui consacrer. Que faire pour qu'il vous laisse en repos en s'occupant avec intelligence?

Voici :
Prenez une planchette carrée. Tracez-y dix lignes, et marquez chaque ligne de dix croix. Puis prenez une vrille et, dans l'une des croix, percez un trou. Donnez la vrille à votre fils et dites-lui d'en faire autant à chacune des croix. Quand il aura fini, dites-lui de piquer une fleur dans chaque trou. Cela lui fera un jardin ravissant. Comme il y a cent trous, vous aurez la paix pour longtemps, et l'enfant, pour peu qu'il soit persévérant, s'amusera longtemps, royalement.

Autre moyen: Prenez deux flacons solides sur leur base, l'un vide, l'autre plein, et un entonnoir pour faire passer le contenu du plein dans le vide. Asseyez votre fils par terre, sur un tapis qui ne risque plus rien, et, par conséquent, ne craint rien. Il aura du plaisir tout plein, et il n'y a aucune raison que cela finisse.

PERE KOENIG'S
GRATIS un autre très sérieux sur les maladies des nerfs et une bouteille échantillon de notre remède sont envoyés gratuitement à ceux qui en font la demande, aux pauvres surtout.
KOENIG MED. CO.,
100 Rue Lake, CHICAGO.
En vente chez les pharmaciens : \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.

SIROP du Dr LEONARD

Spécifique pour les Coliques des enfants, Diarrhée, Dyssenterie, Dentition douloureuse et difficile, Toux, Rhume, et toutes maladies des Poumons.

En vente chez tous les pharmaciens.

PRIX 25 CENTS.

Préparé par la **CIE CHIMIQUE "LEONARD,"** 3141 rue Notre-Dame, Montréal.

Pour combien de temps reste-t-il de la houille en Angleterre ?

La commission royale nommée en 1901 pour enquêter sur les réserves de houille existant encore en Angleterre, vient de déposer un rapport d'où il résulterait que le sol britannique renferme encore 100,914 millions de tonnes de houille. Cette provision pourra durer très longtemps, surtout si l'on développe l'emploi des méthodes économiques et si l'on réduit les gaspillages qui, actuellement, sont énormes. On perd beaucoup de force avec les gaz utilisés qui s'échappent des hauts fourneaux, par exemple; et l'on en perd beaucoup à employer la houille dans la machine à vapeur, au lieu d'en extraire le gaz et d'utiliser celui-ci dans le moteur à gaz. Si l'on développe les moteurs à gaz et si on les perfectionne encore, on tirera un parti plus avantageux de ce qui reste de houille. La consommation de houille ayant été de 167 millions de tonnes en 1903, l'Angleterre renfermerait encore de quoi subvenir à celle-ci, au taux actuel, pendant plus de six cents ans: une durée qui donne le temps de se retourner assurément.

La production d'or dans le monde

En 1904, s'il faut en croire un journal américain toujours très bien informé, la production de l'or dans le monde a atteint la somme de 389 millions de dollars: soit environ 24 millions de plus que l'année dernière. C'est même un peu plus que l'année 1899, qui détenait jusqu'à ce jour le record de la production.

Les Etats-Unis, dans ce total, entrent environ pour le quart de la production, ainsi que le Transvaal et l'Australie. Le quatrième quart revient au Canada, au Mexique, à la Russie et à quelques autres pays petits producteurs.

Tandis que la production du Klondyke canadien, sur lequel on avait fondé tant d'espérance, va baissant de plus en plus, la production du Transvaal se relève rapidement et laisse prévoir un considérable accroissement.

Vraisemblablement, l'année prochaine atteindra le beau chiffre d'une production de 400 millions.

Patins préhistoriques

Rien de nouveau sous le soleil! Il semble prouvé aujourd'hui que notre sauvage et inculte ancêtre, l'homme préhistorique, l'être misérable traqué par les bêtes fauves et toujours à la merci des intempéries, a eu du moins une volupté, celle de glisser rapidement sur la

Elle guérit son Père ivrogne



" Mon père m'a souvent promis de se corriger de son habitude de boire, mais il buvait toujours plus que jamais. Après une nocce terrible il me dit: je ne puis m'empêcher de boire. Je décidai de lui donner le remède sans goût Samaria, en lui mettant dans son thé, café et ses aliments sans sa connaissance. Un paquet à suffit pour lui ôter le goût de la boisson. Il y a 15 mois qu'il a suivi le traitement et il est complètement guéri."

ECHANTILLON GRATIS et pamphlet vous donnant tous les détails, témoignages aussi que le prix envoyés sous enveloppe cachetée. Correspondance confidentielle. Inclure un timbre pour la réponse.

THE SAMARIA REMEDY CO.,
23 Rue Jordan, Toronto, Ont.
Toutes les commandes des Etats-Unis remplies de notre Bureau américain. Pas de douane à payer.

glace à l'aide de patins. L'homme des cavernes patinait!

On a retrouvé, en effet, des os de cheval ou de quelque autre animal, dont une des extrémités était percée d'un trou. Ils étaient soigneusement polis sur une de leurs faces. Or, tout permet de supposer que ces os remontent aux temps préhistoriques et que ce sont d'authentiques patins.

D'autre part, on a de bonnes raisons de croire que les habitants des pittoresques villages lacustres qui couvrirent si longtemps les bords de nos lacs européens, savaient également patiner. Assurément, ils ignoraient l'art savant des "balancés", des "traits", ou des danses sur la glace. Ils ne faisaient probablement pas de matchs. Les patins ne leur servaient qu'à se rendre rapidement d'un point à un autre du pays.

Pareillement, les Hollandais, aujourd'hui encore, utilisent les patins pour courir sur les canaux gelés et approvisionner de toutes espèces de denrées, les marchés des villes lointaines.

C'EST MERVEILLEUX

Les affections de la gorge et des poumons sont toujours douloureuses. On s'affranchit de ses souffrances en prenant du **BAUME RHUMAL**; l'effet est merveilleux.

COFFRES-FORTS DE MEIJNK
À L'ÉPREUVE DE L'EAU ET DU FEU
DE \$16.00 À \$50.00

LE FER À CHEVAL NEVERSUP
EST LE MEILLEUR SUR LE MARCHÉ

LUDGER GRAVEL AGENT
TEL. MAR. 964 MONTREAL
" BEEL MAIN 641"

Ecrivez pour nos prix et catalogues et mentionnez "l'Album Universel."

"ANTIKOR" LAURENCE

Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Énergique, Inoffensif et Garant. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c.

A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS!

CATARRHOL

Est le seul remède qui guérissent positivement le

**CATARRHE,
RHUME DE CERVEAU,
FIEVRE DE FOIN.**

C'est un onguent merveilleux, différent de tous les autres car il ne contient ni graisse ni saindoux; il ne rancit jamais.

En vente partout, envoyé ici ou aux Etats-Unis sur réception de 75 cents.

ADRESSEZ:

COMPAGNIE MED. PARIS-CANADA
Ch. 6, Bâtisse "La Presse", Montréal.



EDMOND J. MASSICOTTE,
Artiste-Dessinateur, (3e étage)
1680 rue Notre-Dame, Montréal —
Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, annonces pour le commerce. Affiches, monogrammes, cachets, etc

CE QUE NOUS IGNORONS

—On meurt surtout entre 3 heures et 6 heures du matin.

La France a près de 1,600 hôpitaux, l'Angleterre n'en a que 503, mais ils sont mieux aménagés.

—On a recensé dans toute la France 8,914,513 maisons d'habitation.

—A Birmingham, patrie de M. Chamberlain, un cent de plumes métalliques vaut 1½ centin.

—La grêle cause en France environ 6 millions de dollars de dommages par an.

—On nettoie l'albâtre en plongeant les objets dans un mélange d'eau et de chaux éteinte.

—L'odeur des baies de genévrier brûlées sur un poêle assainit les appartements.

—L'essence et l'alcool de menthe chassent les souris, de même que l'herbe de menthe poivrée fraîche.

—Les bougies sales redeviennent blanches à l'eau de savon: on les mouille, puis on les essuie avec un linge doux.

—Comme dans l'antique Egypte, les chiens et les chats sont protégés en Chine, et on punit ceux qui les maltraitent.

—Il y a aux Etats-Unis des manufactures où un morceau de cuir est transformé en chaussures en 40 minutes.

—Le savon blanc est le meilleur dentifrice: passer la brosse à l'eau bouillante et ensuite sur la surface savonneuse.

—Aux Philippines et à Cuba, les Américains sont venus à bout de la fièvre jaune en incendiant les maisons et en désinfectant les régions voisines.

—En Corée, un criminel qui se réfugie dans la chambre de sa mère n'a rien à craindre: c'est l'application de l'ancien droit d'asile, réservé autrefois aux églises seulement.

—La brique absorbe par porosité énormément d'eau; un navire ou un chaland qui en est chargé coule promptement; par contre, elle conserve longtemps sa chaleur: 20 briques dans un four de chaudière restent chaudes pendant plus longtemps que 820 livres de charbon.

—La France est devancée partout par le petit Danemark et par la grande Russie pour l'exportation du beurre et des oeufs. Il y a 10 ans, nous tenions la première place; nous avons maintenant la sixième ou septième.

—Le soleil donne 36 millions de fois plus de lumière que toutes les étoiles ensemble: il y en a cependant près de 2 millions qui sont cataloguées et photographiées par les observatoires.

La conquête du pôle

Des grands problèmes d'exploration qui ont passionné les hommes, celui du pôle reste aujourd'hui le dernier à résoudre. Voilà tantôt 306 ans que Barentz a succombé à son immortelle tentative: mais, depuis ces trois siècles, combien de voyageurs ont bravé les glaciales ténèbres des solitudes arctiques ou antarctiques! Dix ans plus tard, en 1607, "Hudson" visitait le Groënland et le Spitzberg; son expédition fut suivie de près, dans la première moitié du XVIIe siècle, par celle de l'Anglais Baffin et du Danois Bering. Au début du XIXe siècle, John Ross découvrait le pôle magnétique (lieu où l'aiguille aimantée pointe verticalement vers le sol).

Avec Franklin commença, en 1845, la grande époque arctique. Parti à la recherche du passage du Nord-Ouest, on fut sans nouvelles de lui pendant trois ans. Vingt-deux expéditions anglaises furent organisées pour le retrouver et firent d'importantes découvertes; mais Franklin avait succombé à son héroïque témérité. Le passage du Nord-Ouest fut ouvert plus tard, en 1879, par l'illustre Suédois Nordenskjöld. Enfin, le Norvégien Nansen est parvenu, en 1895, à 420 kilomètres du pôle; mais son record a été battu d'environ 37 kilomètres par une expédition italienne sous la conduite du "duc des Abruzzes, en avril 1901. En somme, toutes les tentatives pour atteindre le pôle ont jusqu'à présent échoué, mais on s'est approché si près du but que la possibilité d'y parvenir est plus que jamais affirmée.

POUR RIRE

Usurier: Un monsieur qui n'est pas bon à connaître ni de loin ni de près (près).

Misère: Un drame qui commence par la faim (fin).

* * *

On discute le budget du ménage, et le mari, sentencieux, après avoir épluché les comptes, déclare:

—Souviens-toi que pour avoir de l'argent devant soi, il faut en mettre de côté.

* * *

X... a fait une chute dont il n'est pas bien remis encore.

On demande de ses nouvelles.

—Ma foi, depuis cet accident, il est devenu presque idiot.

—Alors, sa chute lui a profité, car auparavant il l'était tout à fait.



CORSINE

DEVELOPPANT LA FORME
ET LE BUSTE

NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANÇAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. LE SYSTEME FRANÇAIS DE DEVELOPPEMENT DU BUSTE inventé par MADAME THORA est un simple traitement chez soi garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORISINE. Nous avons une agence aux Etats-Unis d'où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez 6 cts de timbres-poste à

THE MADAME THORA CO.
TORONTO, Ont.

Dents Blanches

EN EMPLOYANT CHAQUE MATIN LES DENTIFRICES DES RR. PP.

BENEDICTINS

de SOULAC

Exigez cette marque Dentifrice hors concours à l'Exposition de Paris de 1900.

ELIXIR 50c. POUDRE 35c. PATE 35c. TUBE 35c.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.
Si votre pharmacien ne les tiens pas, écrivez

GASTON VENNAT, 13 rue St-Jean, MONTREAL
BELL TEL. MAIN 4672



Meubles

et Garnitures de Maison, a des
Prix de Rabais.

30 %

Sur ameublements de salon, salle à manger, chambres à coucher, couchettes de fer et cuivre, bureaux et chiffonniers, commodes, sommiers, matelas, porte-chapeaux, armoires à argenterie, bibliothèque combinée, canapés, sofas et bureaux-lits.

33 1/3 %

Sur cabinets de salon et de musique, secrétaires et pupitres, tables de salon et de librairie, jardinières, chaises en rotin, et chaises Morris.

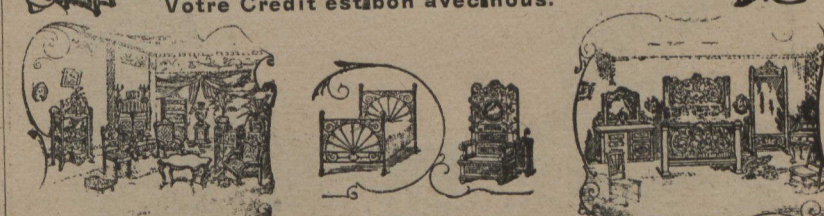
40 %

Sur pianos, étagères, bric-à-brac, vases dorés, chaises et bureaux d'affaires, bibliothèques, pendules de fantaisie, tapis Bruxelles, Wilton et Axminster.

F. Lapointe

1449, rue Ste-Catherine Est, (Angle Montcalm)

Votre Crédit est bon avec nous.



Si vous avez besoin d'un Bon Piano

ADRESSEZ-VOUS A

J. A. Hurteau & Cie, Ltée

1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

PRIX SPECIAUX POUR ARGENT COMPTANT OU AVEC
CONDITIONS POUR CONVENIR AUX ACHETEURS

ASSORTIMENT COMPLET
DE MUSIQUE EN FEUILLE.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE
DE TOUS GENRES

MACHINES A COUDRE.

POUR BIEN VIVRE



—Mon cher, ce qu'il faut dans la vie, c'est \$5,000 de revenu par an et une cave bien fournie de Scotch Marchant Old Highland Whisky.



**Le café de
M^{ME} Huot**

est une harmonieuse combinaison de cafés de haute qualité, mélangés de manière à produire une tasse de café appréciée des connaisseurs.

Il est PUR, RICHE,
DELICIEUX.

En vente par tous les bons épiciers, en canistres de 1 lb à 40c, 2 lbs à 75c.

EN GROS CHEZ

E. D. MARCEAU, 281 - 285, rue Saint - Paul,
MONTREAL



WILSON'S INVALIDS PORT

(à la Quina du Pérou)

**ENRICHIT LE SANG ET
RENFORCE LE CONVALESCENT**



Il agit graduellement et insensiblement, et donne une énergie permanente. Il triomphe de toutes les conditions anémiques et rend au sang appauvri et faible les corpuscules rouges qui dénotent la santé.

EN VENTE chez tous les pharmaciens PARTOUT
Grande bouteille d'une pinte, \$1.00

L. A. WILSON & CIE, Limité, Agents,
87, rue St-Jacques, MONTREAL

WILSONS INVALIDS PORT

Le seul fabriqué sous le contrôle direct des agents du gouvernement

DEMANDEZ

LE PARTOUT

CE BON CHOCOLAT JACQUES!



LE MEILLEUR
DE TOUS.

Agent général pour le Canada : A. du CASTEL, 1299 Notre-Dame, Montréal. Bell Tel. Main 809.



Les deux choses
qu'il vous faut

UNE
Bonne Réputation
ET

**LE COGNAC
PH. RICHARD**

Il a toujours été et sera
toujours le meilleur.

LAPORTE, MARTIN & Cie, Limitée

EPICIER EN GROS

MONTREAL

Agents pour le Canada.